

Eglise Catholique
d'Algérie

25 ans
de grâce

2000-2024

Année Jubilaire

2025

Alger, Février 2026

Introduction

En réfléchissant en équipe sur l'animation de cette année jubilaire « Pèlerins de l'espérance » au niveau de l'Église d'Algérie, il nous a semblé important à la fois de vivre une expérience d'Église et en même temps d'en garder une trace sensible. C'est ainsi qu'est née l'idée de produire un document qui serait comme la mémoire de ces 25 dernières années de notre Église.

Nous avons commencé notre jubilé en recueillant des actions de grâce pour les 25 dernières années de nos vies, en Algérie ou ailleurs. Chaque diocèse et chaque paroisse a pu vivre cela, en adaptant la proposition à sa réalité. Mais il nous a semblé important de pouvoir recueillir les témoignages des personnes ayant vécu en Algérie entre 2000 et 2025, ou, au moins, une bonne partie de ces années.

Nous avons ainsi recueilli une quarantaine de textes, de longueurs variées (2 à 12 pages), pour un total de 250 pages environ. Plusieurs personnes sollicitées n'ont pas répondu à notre demande pour différentes raisons, pas forcément explicitées. Certaines du fait de leur âge n'étaient plus vraiment en capacité d'écrire. D'autres n'ont pas vu l'intérêt de la chose ou n'ont pas pris le temps de le faire. Pour l'une ou l'autre il était douloureux de revenir sur certains moments de la période concernée. Nous avons pu aussi oublier l'un ou l'autre témoin. Merci à eux de nous pardonner.

A la lecture, les témoignages recueillis nous ont semblé précieux et attestent de la diversité de notre Église. En même

temps, du fait de leur grande diversité et de leur style souvent très personnel, ils ne nous ont pas semblé publiables comme tels, en tout cas du vivant des personnes. Nous nous sommes donc proposés de relire ces témoignages sous trois angles différents : historique, théologique et spirituel.

Pour cela nous avons fait appel à des personnes ayant une certaine expérience de notre Église, c'est-à-dire y ayant passé une bonne partie de la durée des années 2000-2024, plusieurs ayant elles-mêmes écrit leur témoignage. Nous avons ainsi recueilli quatre textes : une relecture historique faite par PS Henia, Hubert Le Bouquin et Jose Maria Cantal Rivas ; une relecture théologique faite par Guy Sawadogo et Ricardo Jimenez ; deux relectures spirituelles, faites par Gosia Jabłońska et Valérie Kaboré.

La relecture historique présente d'abord le tableau de l'histoire récente de l'Église en Algérie, avec quelques considérations générales et quelques dates clés. Elle reprend ensuite les témoignages, soulignant leur diversité, l'importance des changements vécus pendant la période, la place privilégiée des relations personnelles et de l'amitié dont nos 19 bienheureux sont des témoins particuliers, et l'émergence de vocations chrétiennes parmi les Algériens. Il y a donc un héritage à recueillir, y compris théologique, mais pour en faire quoi ?

C'est là que le second texte, théologique et même plus spécifiquement ecclésiologique, trouve sa pertinence. Enraciné dans la période précédente, il nous propose une vision de l'Église d'Algérie, en regard de l'Église universelle, montrant

combien notre Église est de son époque : Église de la rencontre, dans un contexte minoritaire, communauté de priants au milieu de priants, modeste présence du Royaume au travers de témoins vivants, appelant à la conversion et la réconciliation. Le texte se conclut par quelques perspectives pour la mission de l'Église aujourd'hui.

« Comment conduire la mission aujourd'hui ? » pourrait être la question suivante. Les deux relectures spirituelles nous fournissent quelques éléments de réponses, en essayant de souligner les attitudes spirituelles rapportées dans les témoignages.

Le premier nous propose un parcours d'unification de nos vies par le moyen d'une simplification, qui se fait en acceptant de se recevoir des autres, de vivre la fraternité et, reconnaissant la présence de l'Esprit à l'œuvre, de cheminer ensemble, avec l'autre, en présence de Dieu.

Le second nous invite à commencer par vivre avec les gens du pays tout en tissant la fraternité en Église, à pratiquer l'hospitalité et le dialogue, afin de rejoindre la vocation universelle de l'Église. Ce second texte propose en conclusion quelques défis pour aujourd'hui comme celui de demeurer dans la gratitude, de communier à notre diversité, afin d'accueillir l'avenir et ses inévitables transitions à vivre.

L'équipe interdiocésaine du Jubilé 2025

Relecture historique

« Ces 25 dernières années en Algérie
et pour l'Église d'Algérie »

Les auteurs

Hubert LE BOUQUIN est né en 1955 à Saïda en Algérie. Français, frère mineur capucin, prêtre, il est arrivé en Algérie en 2006 avec deux autres frères à Tiaret, comme curé d'une communauté chrétienne constituée de nombreux étudiants sub-sahariens. Vicaire général de l'évêque d'Oran pendant 6 ans, il est détaché depuis 2024 de sa communauté de Tiaret pour Beni Abbès où il vit avec Raymond Gonnet, spiritain.

Petite sœur HENIA DE JESUS est née en 1960 en Pologne. Arrivée en Algérie à Touggourt en 1987 comme postulante, elle a rejoint la Fraternité nomade d'El Abiodh Sidi Cheikh jusqu'en 1993. Depuis 2000, elle a vécu à Alger, Touggourt, Béni Abbès et Oran, avec différents emplois : cuisinière dans une briqueterie, réceptionniste dans une clinique, maîtresse des novices, responsable régionale, ou tout simplement en charge du quotidien de la maison comme aujourd'hui à Touggourt.

José María CANTAL RIVAS est né à Granada en Espagne en 1967. Père blanc, il arrive en Algérie en 2002, après 5 ans au Burkina Faso. Il étudie l'arabe classique puis dirige la Bibliothèque biomédicale d'Oran. Provincial pour Tunisie et Algérie, il a été membre du *Ribât Essalam* et a lancé le projet « Ecole de la différence ». Titulaire d'un master en Intelligence émotionnelle, il a été recteur de la Basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger. Il est actuellement dans la ville saharienne d'Adrar.

Plan de la relecture historique

1. QUELQUES REPERES POUR LES ANNEES 2000-2025 10

1.1 Quelques considérations préliminaires 10

1.2 Quelques dates clés 12

2. QUELQUES ELEMENTS CLÉS DES TEMOIGNAGES 14

2.1 Des récits personnels et singuliers 14

2.2 25 années de changements 15

2.3 La place privilégiée des relations personnelles et de l'amitié 16

2.4 Quelques considérations plus particulières 17

3. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES 18

1. QUELQUES REPERES POUR LES ANNEES 2000-2025

1.1 *Quelques considérations préliminaires*

Les anciens qui ont vécu la guerre de libération de l'Algérie et les premières années d'indépendance disparaissent peu à peu. Ils étaient très engagés dans la société algérienne par le travail, certains avec des responsabilités importantes. L'Algérie qui a formé ses cadres et s'est organisée n'a plus besoin de ces étrangers. Une génération de nouveaux évêques (Gabriel Piroird, Paul Desfarges, Alphonse Georger, Henri Teissier, Claude Rault) a remplacé les figures emblématiques de l'Église post indépendance (Cardinal Duval, Jean Scotto, Bertrand Lacaste, Georges Mercier).

A partir de l'année 2006, les visas sont de plus en plus difficiles à obtenir pour les membres de l'Église. Dans ces mêmes années, de plus en plus d'étudiants africains viennent renforcer les communautés chrétiennes et les paroisses sont de plus en plus œcuméniques. La pastorale des étudiants devient une dimension importante de l'action de l'Église : Taizé-Tlemcen, JAJ (Journées Algériennes de la Jeunesse) et Université d'été témoignent de cette dynamique. En même temps de nombreux migrants deviennent aussi les paroissiens ordinaires de nos églises en particulier dans les grandes villes du Nord. Plusieurs membres de l'Église sont mobilisés pour accompagner ces personnes en lien avec des associations algériennes. La pastorale des prisonniers mobilise aussi de nombreux permanents de l'Église.

Une nouvelle génération de permanents de l'Église arrive et doit trouver sa place dans l'Église et la société algérienne avec

de nouveaux modèles à trouver. Certains inventent avec bonheur de nouvelles manières plus informelles d'être présent à la société algérienne (sorties-randonnées à Oran, école de la différence, propositions culturelles, formations AVS, BAFA...). Les institutions de l'Église qu'on a pu appeler « plateformes de rencontre » (bibliothèques, centres de formation féminine qui représentent une partie importante de l'engagement de l'Église dans la société algérienne en particulier - mais pas seulement - pour des communautés féminines) sont remises en question. Les centres de formations en langues se développent. Dans le Sud se développe l'accompagnement des enfants handicapés (Aïn Sefra, El Menea…). Le mouvement du Focolare organise des Mariapolis à Tlemcen qui rassemblent de nombreuses familles algériennes musulmanes.

Dans ces années, plusieurs lieux de présences de l'Église doivent fermer faute de personnel : El Abiodh, Chechar, Ghazaouet, Kouba... Des communautés religieuses qui ont été très importantes disparaissent du paysage ecclésial algérien (Sœurs de la Doctrine Chrétienne, Dominicains et Dominicaines…) ou s'amenuisent (Petites Sœurs et Petits Frères de Jésus et de l'Evangile, prêtres de Pontigny). En même temps, de nouvelles communautés venant surtout d'Afrique subsahariennes arrivent (FCIM, Notre Dame du Lac, SIC, SAB, PIME hommes et femmes, capucins, frères maristes, Notre Dame de la Salette…) et permettent à des présences abandonnées dans les années 90 de se réinvestir, comme c'est le cas à Tiaret. Dans le Nord, des enfants du pays viennent à l'Église (divine surprise…) qui nous provoquent.

1.2 *Quelques dates clés*

1999 : Loi sur la Concorde civile qui vise à réintégrer dans la vie civile ceux qui ont manifesté leur volonté de renoncer à la violence armée.

2000 : L'Algérie sort tout juste des années noires. Peu à peu la sécurité revient dans le pays. Mais les gens restent marqués, des réflexes sécuritaires persistent ici et là.

2004 : Assemblée interdiocésaine sous le titre « À quelles nouvelles étapes spirituelles et apostoliques sommes-nous appelés en tant qu'Église d'Algérie ?»

2006 : Promulgation de la charte pour la paix et la réconciliation nationale qui veut clôturer les années noires.

2006-07 : Les ordonnances sur le culte non-musulman sont publiées et mises en œuvre. Elles semblent limiter les possibilités d'action de l'Église. Des chrétiens évangéliques sont inquiétés voire emprisonnés. Un prêtre est condamné à 6 mois avec sursis. Certains sont inquiétés et accusés par une certaine presse de faire du prosélytisme.

2008 : Session Interdiocésaine des Ministres Ordonnés (SIMO). Mgr Ghaleb Bader, jordanien, est nommé archevêque d'Alger (jusqu'en 2015) en remplacement de Mgr Teissier.

2010 : Fin du projet de restauration de Notre Dame d'Afrique, avec une partie du financement assurée par l'Algérie.

2013 : Fin du projet de restauration de la basilique de St Augustin (Annaba), avec une partie du financement assurée par l'Algérie. Jean-Paul Vesco nommé évêque d'Oran.

2014 : Assemblée Interdiocésaine d'Algérie (AIDA) préparée longuement, qui donne lieu à une collection de témoignages de nombreux chrétiens d'Algérie relisant le récit des pèlerins d'Emmaüs.

2017 : Fin du projet de restauration de ND de Santa Cruz, à Oran, avec une partie du financement assurée par l'Algérie. Sur proposition de l'Algérie, l'assemblée générale de l'ONU déclare le 8 décembre à l'unanimité que le 16 mai sera la « Journée mondiale du Vivre Ensemble en Paix ». Cette proposition était soutenue par la Tariqa soufi Alaouiya, dont le siège est à Mostaganem.

2018 : Célébration de la béatification de Pierre Claverie et ses compagnons à Notre Dame de Santa Cruz, à Oran, en présence des représentants des autorités algériennes. Fermeture progressive, au cours des années qui suivent, de tous les lieux de culte protestants.

2019 : Le *Hiraq* bouleverse le paysage social et politique de l'Algérie faisant naître de grands espoirs.

2020 : Le Covid19 provoque la fermeture de l'Algérie à de nouveaux étudiants d'Afrique subsaharienne. Ils reviennent en moins grand nombre, depuis 2024, provenant de plus en plus de pays anglophones. En décembre, décès de Mgr Henri Teissier.

2021 : Mgr Jean-Paul Vesco nommé archevêque d'Alger.

2022 : Fermeture le 30 septembre de CARITAS Algérie sur injonction des autorités algériennes.

2023 : Mgr Jean-Paul Vesco reçoit la nationalité algérienne.

2024 : Ordination de Davide Carraro évêque d'Oran. Le pays se tourne de plus en plus vers le monde anglophone et cela annonce un impact sur la vie de notre Église. Le 7 décembre Mgr Jean-Paul Vesco est créé cardinal par le Pape François à Rome.

2025 : Ordinations épiscopales de Mgr Diego Sarrió Cuccarella (Laghouat-Ghardaïa) et de Mgr Michel Guillaud (Constantine et Hippone).

Le Pape Léon XIV annonce publiquement son désir de visiter l'Algérie.

2. QUELQUES ELEMENTS CLÉS DES TEMOIGNAGES

2.1 *Des récits personnels et singuliers*

Il faut d'abord dire merci à tous ceux et celles qui ont pris du temps pour rédiger comment ils ont vécu ces 25 dernières années. On ne peut que rendre grâce à Dieu pour la diversité des membres de notre Église et la passion déployée, de multiples manières, pour vivre l'Evangile en Algérie.

C'est déjà un premier constat : grande diversité dans une même fidélité à l'appel entendu pour venir en Algérie. Pour certains, cet appel est venu bousculer un projet de vie tout autre, pour d'autres il a confirmé des « petits signes » reçus pendant la longue période qui précède l'arrivée en Algérie. Cet appel divin à vivre ici, en disciple du Christ, est un deuxième constat commun à tous. Et pour les enfants du pays, il s'agit aussi de l'appel à rester vivre dans leur patrie. Pour tous, la vocation personnelle et la vie sur cette terre algérienne finissent par être les deux faces de la même monnaie.

Tous les auteurs des témoignages ont utilisé la première

personne du singulier avec honnêteté et courage. Certains ont cité explicitement des noms et des lieux de souffrance, d'incompréhension, de ratés humains et institutionnels. Cependant personne n'a exprimé ses pensées avec aigreur ou méchanceté, mais plutôt avec un désir manifeste d'attirer l'attention ou de dévoiler ce qui fut une blessure ou une ombre. Une seule personne a parlé de manque de liberté pour s'exprimer dans l'Église (est-ce la preuve qu'il n'y en a pas ?).

2.2 ***25 années de changements***

Un des mots les plus employés est celui de « changement » : dans le pays, les traditions, le monde, les composantes de nos communautés, les relations avec les autorités, l'Islam (populaire ou officiel), la théologie de la mission, les modes de relations, l'évolution personnelle (parcours professionnel, ecclésial et aussi spirituel), etc.

Ces « changements » ont été parfois subis, parfois devancés ou accompagnés, ou simplement intégrés petit à petit, mais rarement combattus… En faisant la relecture de ce dernier quart de siècle, tous les témoins semblent accepter le résultat actuel de tous ces changements, aussi bien dans le pays que dans nos communautés, sans état d'âme ni nostalgie du passé (sauf peut-être concernant la difficulté pour trouver des insertions professionnelles dans la société et la baisse du niveau d'arabe dans nos communautés).

Parmi ces « changements », il y en a un qui est souvent cité : les permanents de l'Église viennent désormais, presque tous, du Sud. Il y avait, cependant, il y a 25 ans, quelques religieux qui étaient déjà en Algérie et qui n'étaient pas de culture

occidentale. Deux seulement parmi ceux-ci ont présenté des écrits. Peut-être que les autres ont été sollicités et n'ont pas eu le temps de rédiger quelques lignes. Mais, même à présent, il serait enrichissant d'écouter la manière dont ils ont vécu le passage de « minorité » à « normalité ».

2.3 *La place privilégiée des relations personnelles et de l'amitié*

Il y a dans tous les récits une part importante consacrée aux amis, aux relations, au cercle de personnes avec qui on a partagé qui un travail, qui des liens affectifs, qui des moments de joie ou de deuil familial, etc. Pour tous les auteurs, ces personnes et les liens tissés sont loin d'être des figurants d'un décor où l'essentiel se passe ailleurs (leur insertion, par exemple). Toutes ces personnes, ces visages et ces liens sont perçus comme faisant partie des raisons de rester, de servir, de tenir, d'espérer, de supplier et de louer Dieu. Ces visages multiples semblent avoir eu, partout et pour tous, un effet salutaire en ce qui concerne la fidélité à ce pays et à son Église. Par eux, beaucoup se voient des disciples heureux du Christ. Certains parleront du « sacrement de l'amitié ». Mais ces liens amicaux et gratuits ont permis, souvent, à des personnes de dire, d'exprimer, de partager ce qui a été libéré par la présence d'une altérité bienveillante, ce qui a fait dire à quelqu'un : « Je suis une personne sacrement ».

Il y a donc, selon les témoignages, une double fécondation : 1. celle que produit en l'autre la présence durable et confiante, sincèrement dévouée et sans arrière-pensée et qui permet l'émergence d'une partie cachée de la personnalité et de leur

spiritualité ; 2. et, de manière simultanée, la maturation longue et exigeante d'une relecture de toute la tradition chrétienne à la lumière de cet amour pour des personnes musulmanes. Tout le monde semble avoir été gagnant ! Dans le chapitre des amitiés, il est plusieurs fois fait mention du rôle des (plus) anciens dans la compilation de ce capital de confiance et des liens déjà créés et trouvés en arrivant.

Et cet enrichissement mutuel paraît si essentiel, que l'on vient à regretter que les nouvelles générations puissent ne pas entrevoir la richesse théologique de ces liens amicaux. Il ne s'agit pas d'un reproche, mais du souhait que les nouveaux arrivés puissent comprendre ce qui a été la colonne vertébrale d'un engagement *ad vitam*.

2.4 ***Quelques considérations plus particulières***

Certains des témoins affirment que les 19 Bienheureux constituent un socle commun à tous les membres de notre Église… et ils rappellent qu'ils n'ont pas été béatifiés à cause de leurs œuvres, mais à cause des liens qu'ils ont tissés comme chrétiens avec ce peuple.

Tous les témoins disent avoir vu la société civile et l'Islam se fermer (« *se traditionnaliser* ») de plus en plus en ces 25 dernières années. Les autorités ont, durant cette période, manifesté des attitudes fluctuantes. Mais dans une société fracturée et qui ne croit plus en elle, « *ma présence aide à imaginer un monde autre* ».

Les questionnements personnels ayant conduit des Algériens à suivre le Christ sont mentionnés par les plus anciens

comme « inimaginables il y a 50 ans ». En même temps, ceux qui ont témoigné de leurs parcours de foi l'ont décrit comme la réponse à un appel intérieur que l'Église n'a fait que canaliser. Elle ne l'a pas provoqué. Mais ces cheminements vers le Christ ne semblent pas avoir été compris ni accompagnés, tant dans le passé que dans le présent. Les plus anciens affirment avoir dépassé le dilemme (encore présent récemment) : « *Je suis ici pour les musulmans ou bien pour les chrétiens ?* ». Les plus jeunes ne font que constater une plus grande présence des Algériens dans les diverses activités et instances pastorales. Certains mentionnent les divers courants protestants comme ayant, de facto, un impact dans notre vie de chrétiens dans ce pays.

Plusieurs pères et mères de famille se sont livrés à cet exercice. Parmi les autres il y a des laïcs et religieux, frères et sœurs ! Et s'il y a eu une interpellation sur le rôle et la place des laïcs dans notre Église, quelqu'un (qui n'est pas prêtre !) affirme que le sacerdoce des fidèles rend le Christ réellement présent en bien des endroits.

Tous disent leur joie de faire partie de cette Église, petite et plurielle, enracinée dans un peuple : tous savent que le Royaume est plus grand que l'Église, laquelle est signe de son avènement.

3. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Jusqu'à présent le modèle d'Église proposé aux nouveaux arrivants était celui d'une Église inspirée par le Concile Vatican II et assez « française ». Certains se posent, radicalement, la question de savoir si dans l'avenir quelqu'un viendra perpétuer la présence chrétienne sur cette terre. D'autres souhaiteraient

que la légitime « *revendication d'une place* » de la part de certains, s'accompagne, au moins en partie, de l'apprentissage de l'expérience des devanciers.

Globalement la question est : dans quel modèle d'Église les nouveaux sont-ils invités à entrer ?

Tous les témoins qui sont venus en Algérie, disent avoir évolué au cours des années en assumant des ministères et des expériences très variées. En regardant leur présent, ils semblent plus souples et disposés à rendre tout service à l'Église d'Algérie. Pour eux, l'Eucharistie est un chemin vers le Royaume ouvert à tous ceux vers qui on est envoyés.

Algériens et étrangers, tous sont unanimes sur les liens forts existant entre l'ensemble des habitants du pays et leur foi en Christ. Ils le doivent à la chance d'avoir duré dans le pays.

Et sans pouvoir dire qu'il y a « une école de pensée théologique algérienne », on peut dire, en lisant les témoignages présentés que, comme communauté de chrétiens, on a su développer une vraie théologie et une relecture savoureuse de l'Evangile en pays de tradition musulmane.

Petite Sœur Henia

F. Hubert Le Bouquin

P. José María Cantal Rivas

Relecture théologique et ecclésiologique

« Répondre à la situation de l'Église
et du christianisme
dans l'Algérie actuelle »

Les auteurs

Ricardo JIMENEZ SANCHEZ est né en 1973 au Mexique. Jésuite, il s'engage en Algérie dès 2000, d'abord à Constantine puis à Alger depuis 2009. Il a étudié l'islamologie, la langue arabe et la théologie du dialogue interreligieux. Il dirige le Centre Culturel Universitaire (CCU) d'Alger, où il favorise la pédagogie, la culture et l'art avec la jeunesse algérienne. Parallèlement, il assure un soutien pastoral auprès des petites communautés dispersées dans Alger.

Guy SAWADOGO est né en 1981 à Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso). Prêtre Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), il arrive en Algérie en 2005 pour 2 ans à Ghardaïa. Après ses études de théologie il rejoint en 2011 Tizi Ouzou, où il est responsable de la bibliothèque « Le Figuier », puis curé de la paroisse. Après 2 ans d'études d'anthropologie à Lyon, il revient en 2022 à la Basilique Notre Dame d'Afrique (Alger), et travaille au Centre diocésain « Les Glycines », dont il prend la responsabilité en 2023.

Plan de la relecture ecclésiologique

1. INTRODUCTION 24
2. INFLEXIONS THEOLOGIQUES ET ECCLESIOLOGIQUES 26
3. UNE ÉGLISE DE SON TEMPS 27
   - 3.1 *Une Église de témoins : figures de sainteté* 27
   - 3.2 *Une Église comme présence du Royaume* 28
   - 3.3 *Une Église de la Rencontre* 29
   - 3.4 *Une Église catholique à vocation œcuménique et à vocation interculturelle* 31
   - 3.5 *Une Église : communauté de priants parmi des priants* 31
   - 3.6 *Une Église à vocation missionnaire* 32
   - 3.7 *Une Église minoritaire* 33
   - 3.8 *Une Église comme communauté archétype de réconciliation* 34
   - 3.9 *Une Église en chemin de conversion* 34
   - 3.10 *Une Église comme carrefour de rencontres* 35
   - 3.11 *Une Église communauté d'accueil* 36
   - 3.12 *Une Église réseau de collaboration ecclésiale et sociale* 36
4. PERSPECTIVES : LA « MISSION » AUJOURD'HUI ? 36

1. INTRODUCTION

Nous nous sommes inspirés de trois textes de la CERNA, qui ont accompagné les Églises des pays du Maghreb depuis qu'ils ont obtenu leur indépendance, des textes assez différents, mais qui ont un même fil conducteur pour comprendre nos Églises d'Afrique du Nord :

- *Chrétiens au Maghreb. Le sens de nos rencontres* (15 novembre 1979)
- *Les Églises du Maghreb en l'an 2000* (janvier 2000)
- *Serviteurs de l'Espérance. L'Église Catholique au Maghreb aujourd'hui* (1er décembre 2014).

D'autres textes comme le *Document sur la fraternité humaine, pour la paix mondiale et la coexistence commune* (2019), document d'Abou Dhabi, aident et accompagnent la réflexion sur notre vie ici.

Cette année 2025, une commission constituée par des membres des quatre diocèses de l'Algérie nous a demandé de relire et faire une synthèse théologique de « récits » personnels et collectifs, autour du *Jubilé de l'Espérance*. Chaque témoignage a voulu répondre de la situation de l'Église et du christianisme dans l'Algérie actuelle. Un témoignage dit *: « Nous avons à y répondre personnellement et intérieurement, car elles* (les questions) *nous aident à être au clair avec la raison et le but de notre présence en Algérie ».*

Ce sont des témoignages de personnes ayant vécu l'essentiel de la période 2000-2024, en Algérie, dans notre Église. Ce que nous présentons est de l'ordre de l'ecclésiologie, avec ses inflexions qui expliquent les divers bouleversements et changements de perspective pastorale et d'enracinement dans

le pays. Les points évoqués interrogent notre foi et notre présence chrétienne en Algérie.

Il y a 15 ans, en 2010, le *Groupe de Réflexion de l'Église en Algérie* (GREA) avait rédigé *Les nouvelles conditions de la Mission en Algérie*. Ce paragraphe du document est encore d'actualité pour répondre à cet essai de relecture de ces plus que 250 pages des témoignages :

« Nous ne pensons pas que se modifiera demain ce double appel du texte de l'an 2000 à vivre « une église-de-la-rencontre », et « une église-sacrement » (signe et moyen, malgré ou à cause de sa fragilité numérique et institutionnelle). Mais il nous revient dans ce texte d'essayer de désigner, et d'accueillir ces temps qui viennent, comme étant ceux d'une relève des personnes dans l'Église et donc, d'une transition probable dans notre témoignage. Trois phases au moins ont marqué le temps de l'Église, depuis l'Indépendance en 1962 : nous ne sommes pas une survivance coloniale, nous sommes nés d'un *acte fondateur*, de l'appel du cardinal Duval, et à rester ici, et même à venir ici ; suivi d'un temps *d'ardents services* rendus au développement du pays, puis des temps tragiques de la *solidarité dans l'épreuve*. Mais ce qui nous caractériserait à présent, ce sont à la fois, au masculin et au féminin, ces hommes nouveaux qui viennent, ces chrétiens du Sud qui passent, ces nouveaux chrétiens qui naissent. Comment vont-ils, ensemble, constituer l'Église de la rencontre, et l'Église sacrement ? Et ce dans un contexte algérien où se mêlent d'une part les influences étrangères de l'économie mondiale en crise et des soubresauts incertains de l'Islam, et d'autre part la pression interne grandissante d'un peuple doutant de lui-même et de son avenir. Cette question explique notre plan : **quelle Algérie** nous sollicite ou nous provoque ? Quel nouveau visage prend **notre diversité** dans l'Église ? Y-a-t-il à infléchir certains **choix pastoraux** ? ».

Le terme *inflexion* correspond exactement à ces différents sursauts de la vie ecclésiale dans le pays. Ce sont ces *inflexions* qui montrent la vitalité de la présence chrétienne en Église, en Algérie, en compagnonnage avec la population, musulmane pour la majorité.

2. INFLEXIONS THEOLOGIQUES ET ECCLESIOLOGIQUES

L'Église en Algérie a été confrontée à des questionnements théologiques et ecclésiaux importants. En 2000 l'Église « sort des catacombes », après les années difficiles du terrorisme. Elle a témoigné de son attachement au pays et à ses habitants. Elle a payé le prix du martyre. Cette tragédie nationale a montré que l'Église en Algérie n'est pas le rassemblement des seuls croyants et pratiquants chrétiens, elle est la présence de chrétiens qui sont envoyés comme témoins du Christ et en son Esprit à tous les algériens, quelle que soit leur religion. Les chrétiens en Algérie ont partagé dans leur chair le vécu de tous les habitants, et nous nous sentons chrétiens d'aujourd'hui héritiers de cette expérience.

Après avoir lu les dizaines de témoignages venant des différents diocèses et des différentes personnes (étudiants, Algériens chrétiens, Algériens musulmans, chrétiens en prison, personnes en migration, expatriés, religieux et religieuses, laïcs, prêtres, etc.), nous percevons que tout au long de l'histoire des inflexions théologiques et ecclésiologiques surgissent dans l'ensemble des témoignages et essaient de répondre aux questions : *Quelles sont nos étapes personnelles dans cette période 2000-2025 ? Quelles sont les nouveaux enjeux pour notre*

Église aujourd'hui ? Ce sont ces inflexions que nous partageons dans cet essai de relecture, de réflexion et d'écriture.

3. UNE ÉGLISE DE SON TEMPS

3.1 ***Une Église de témoins : figures de sainteté***

Notre Église d'Algérie a été marquée, ce dernier quart de siècle, par des figures de sainteté, notamment par des figures historiques qui continuent à être citées (Saint Augustin et Saint Charles de Foucauld), d'autres qui se sont impliquées dans les changements du pays (Cardinal Duval, Mgr Teissier, etc.) et les figures des martyrs des années 90 qui façonnent l'esprit de l'Église depuis leur béatification. Certains témoignages évoquent des spiritualités liées à des saints fondateurs (Saint Vincent de Paul, Saint Ignace de Loyola, etc.). Cette ***Église des témoins*** donne du sens et approfondit notre présence.

L'Église des témoins est formée par les martyrs et par tant de chrétiens anonymes, des laïcs pour la plupart. Les 19 martyrs des années 90 sont source de joie et de consolation, ils sont source d'inspiration et d'appel, voire de questionnement sur notre manière d'être chrétien dans le pays. L'histoire de l'Église de l'Algérie est l'histoire de ses martyrs, qui remonte aux figures des premiers siècles (Sainte Salsa, etc.). Dans l'histoire de l'Église en Algérie, il y a le souci de la transmission et de la construction de tels ponts qui disent l'enracinement de l'Église et du Christianisme dans la région nord Afrique. L'Eglise a toujours été appelée à être au service de son peuple, qui ne la laisse pas indifférente. Christian Salenson écrit « ***Cette Église révélée par les martyrs d'Algérie »*** (sept 2010), en parlant des martyrs des années 90 :

« Ils inaugurent une sainteté originale, impliquant de nouveaux chemins de sainteté qui dérangent : renoncement au prosélytisme et respect des Musulmans ».

3.2 ***Une Église comme présence du Royaume***

Des réflexions sur les relations dans la gratuité et l'ouverture à l'autre sont très récurrentes. L'Église de l'Algérie est évoquée souvent par le type de relations qu'elle établit avec Algériens et Algériennes. Elle est une oasis sur cette terre d'Islam. L'Église est fortement identifiée comme « présence d'Église ».

L'Église est une présence du Royaume*,* semence du Royaume, présence auprès de la population locale. C'est *la présence du premier né d'une multitude de frères*. La qualité de nos relations y est pour beaucoup. Nous pouvons être signes de réconciliation et de miséricorde. La qualité des relations humaines constitue l'ADN de notre Église. La présence du Christ et de son Royaume sont recherchées dans les réseaux relationnels et l'Église essaie d'y vivre de l'intérieur de la culture locale. Le Christ est cette Présence de Dieu en chaque personne. La mission et la vie de l'Église se vit avec d'autres, en lien et en communion réciproque. La qualité de la relation peut se vivre comme ***« sacrement de l'amitié »,*** comme le disait Mgr Teissier. « Le Verbe s'est fait frère » disait pour sa part Christian de Chergé. Vivre la fraternité universelle est un appel quotidien, c'est à cela que nous invite régulièrement l'actuel archevêque d'Alger le Cardinal Vesco. Dans ce lien entre Église et Royaume, des « chrétiens anonymes » participent et sont solidaires activement dans les services et espaces dits d'Église. Il y a une profondeur vécue qui dit que la présence sacramentelle de Jésus se manifeste au milieu de cette population.

3.3 ***Une Église de la Rencontre***

Nous arrivons dans une société complexe. L'Algérie est un pays complexe et la communauté chrétienne, constituée d'autochtones et d'étrangers, habite dans une culture donnée. Cette société algérienne est marquée par les héritages amazigh, arabe et français principalement, mais aussi turc-ottoman, etc. Cela explique la multiplicité des cultures locales et régionales. Les langues parlées montrent aussi la diversité culturelle du pays.

Dans nos assemblées hebdomadaires ou diocésaines, la multiculturalité est palpable. Cela est exigeant, et demande une attention spéciale à l'autre. Sur ce thème, nous pouvons inclure les efforts d'utilisations de différentes langues dans les assemblées : tamazight, arabe, français, anglais et d'autres langues. L'effort d'inculturation est dans l'esprit des chrétiens. La découverte de l'autre dans l'altérité appelle à l'ouverture. Nous sommes une Église de rencontres d'hommes et de femmes qui portent une culture en eux.

L'Église de la Rencontre prend tout son sens. ***L'Église est clairement universelle***, c'est-à-dire multiple et accueillant la diversité. Elle est constituée d'abord par son appartenance algérienne, avec les chrétiens du pays, et par les fidèles venant d'autres pays d'Afrique et d'autres régions du monde (étudiants, personnes en migration, expatriés, etc.).

Cette ***Église de la Rencontre*** favorise l'apprentissage de l'expérience de l'autre, le tout-venant, et nous découvrons qu'il y a des rencontres qui changent la vie, car nous découvrons la gratuité et la disponibilité intérieure envers l'autre, desquelles peuvent renaître dans la résonnance du vécu personnel,

l'espérance et la vie donnée. La rencontre est hospitalière. **L'hospitalité** est enracinée comme valeur fondamentale dans la société algérienne. Cette valeur nous aide à mieux saisir la profondeur de la visitation de Marie à sa cousine Elizabeth. Ces deux femmes s'accueillent mutuellement, en sachant que chacune porte la présence de l'Esprit.

La présence de la culture de l'autre et de la culture algérienne en particulière suggèrent deux questions : *qu'est-ce que cela me dit de l'homme ? Qu'est-ce que cela me dit de Dieu ?* Ces deux questions aident à ouvrir une réflexion christologique inculturée dans notre temps. Les témoignages expriment les modalités des rencontres, toutes différentes les unes des autres, et ressenties comme des expériences de gratuité. Dans l'attitude d'ouverture, d'accueil, de disposition intérieure à aller vers les autres et vers ce qui nous touche en eux, quand la rencontre advient, on peut se laisser transformer par ce qui se passe entre nous. Car la gratuité, c'est quelque chose qui ne se commande pas, on ne peut pas la forcer, ou la fabriquer. Certains expriment une confiance dans un possible vivre ensemble.

L'Église en Algérie est nécessairement travaillée par la présence de l'Islam, la foi des musulmans et la place de l'Islam dans le dessein de Dieu. La rencontre avec cet autre différent loin de relativiser sa foi l'approfondit. Comment vivre, pour un Algérien, la tension entre Église et famille en restant fidèle à une mission qui nous est particulière : la rencontre et le témoignage avec le monde algérien musulman ?

3.4 ***Une Église catholique à vocation œcuménique et à vocation interculturelle***

Les catholiques, mais aussi les chrétiens d'autres confessions qui participent à la vie de l'Église, sont originaires de multiples pays et cultures. Une réalité ***multiculturelle et interculturelle*** est installée dans nos différents rassemblements. Il y a véritablement une pratique œcuménique quotidienne dans la vie. C'est une réalité qui nous invite à réfléchir nos manières de procéder, à travailler sur d'autres bases d'entendement et à refaire continuellement une mise au point personnelle et communautaire. Cette réalité *ecclésiale multiculturelle* exprime aujourd'hui une richesse humaine et spirituelle, une solidarité entre peuples différents. Notre Église et les communautés chrétiennes sont une expression de l'expérience de Pentecôte où des peuples divers entendaient parler la même langue, celle de l'Esprit de Dieu.

3.5 ***Une Église : communauté de priants parmi des priants***

L'Église en Algérie peut se définir également comme ***une communauté de priants parmi des priants.*** Nous sommes témoins de la foi des musulmans. Les cinq appels à la prière nous mettent en communion par le son qu'ils évoquent. C'est leur prière que souvent nous entendons et à laquelle nous participons « inconsciemment ». La prière est source de proximité à Jésus-Christ et inspiration dans notre désir d'inculturation et de participation à la vie du pays. Nous souhaitons prier avec les autres croyants, avec la même ferveur et intensité.

Nous témoignons de ce que nous sommes quand nous prions ensemble, en assemblée, en communion, en interaction. La prière construit la communauté, et en cela, elle attire le regard respectueux de la communauté musulmane. Le fait de vivre avec des croyants musulmans peut enrichir notre vécu spirituel. Nous avons la conviction que Dieu habite le cœur des habitants de ce pays et qu'à partir d'eux, Il nous révèle sa sagesse. Leur foi, leur simplicité et leur fidélité à Dieu nous inspirent et nous aident à rester fidèles au Christ. Nous sommes soutenus sans qu'ils le veuillent par leur rythme de prière quotidien.

Nous sommes conscients que notre Église est une communauté de priants chrétiens. Sur cet aspect, nous évoquons les témoignages plus spécialement des étudiants, des frères et sœurs en migration, des personnes en prison. Ils ont une ferveur simple et engagée. Ils nous apprennent aussi une manière personnelle d'approcher le mystère de Dieu. Ces groupes de personnes intensifient leur prière en Algérie, en sentant le besoin de se retrouver pour prier et invoquer le nom de Jésus-Christ, Sauveur de tous. Ils sont le reflet de ***la sainteté de la vie ordinaire*** (*Gaudete et Exultate*, mars 2018). Ils peuvent également nous montrer le chemin d'une dévotion particulière.

3.6 ***Une Église à vocation missionnaire***

L'Église en Algérie se sent missionnaire, dans le sens de rendre compte de la Bonne Nouvelle en Jésus-Christ dans les pays et les régions où elle est envoyée. Les membres de cette Église, surtout les nouveaux permanents ont une conscience missionnaire. Ils se sentent plus clairement envoyés dans une

terre de Mission. C'est une Église qui répond à un appel, à une vocation. Pour y résider avec bonheur, il faut sentir l'appel du Seigneur, l'appel du pays, l'appel de l'Église, l'appel de la mission. En nous sentant missionnaires, nous sommes régulièrement en train de chercher le sens de notre mission. Cela peut occasionner des « déboussolements », mais aussi être source d'inspiration. Pour beaucoup, il est clair que la vocation de cette Église d'Algérie est de vivre en fraternité avec le peuple algérien, où le vivre ensemble est manifeste.

3.7 ***Une Église minoritaire***

L'Église en Algérie est une ***Église minoritaire***, travaillée par l'humilité, la simplicité, la fragilité, la discrétion, avec un avenir incertain. En étant active dans plusieurs services pour le pays, avec différents bénéficiaires (enfants, jeunes, étudiants, personnes prisonnières ou en déplacement, etc.), elle se voit comme une « **petite Église », « une Église dans la mangeoire »**, au service d'un christianisme minoritaire, et au service d'une population de confession musulmane. Cet aspect de notre Église est source d'inspiration pour beaucoup de personnes. C'est un signe prophétique. Notre Église est à l'image de la petite crèche de Bethléem : une naissance dans l'humilité. Pour beaucoup, il est question de réaliser complétement sa vocation de chrétien ici. Notre mission s'accomplit au service de non-chrétiens, en l'occurrence des musulmans, de préférence avec les plus démunis et la jeunesse du pays. Le sens spirituel de cette conscience nous mène à dire que nous pouvons porter Jésus dans notre tabernacle intérieur. Dans cette petitesse, nous découvrons à travers la table de la rencontre le chemin vers la table de l'Eucharistie.

3.8 *Une Église comme communauté archétype de réconciliation*

L'Église en Algérie participe à la vie du pays, à l'envie de se reconstruire, de se faire confiance, de croire en elle-même. En elle des disciples du Christ sont nés et l'ont découverte. En ce sens, elle est une Église citoyenne en marche au service de la société algérienne. Elle participe plus largement au chemin de la **réconciliation.** Tous nos lieux où agissent les chrétiens, comme Tibhirine, Notre Dame d'Afrique à Alger, Saint Augustin à Annaba, mais aussi les lieux de rencontres et services, sont des ***archétypes de mémoire, de réconciliation et de guérison de soi-même et de la société***. C'est une Église animée par une espérance très forte, forgée dans les souffrances partagées avec les amis musulmans. Le temps de la décennie noire a ancré l'Église dans ce pays.

L'Église, par ses activités, aide chacun à se découvrir et à se réconcilier avec soi-même : elle est un lieu de réconciliation, où les différences, les fractures et les similitudes se côtoient. Participer à la reconstruction de soi-même pour mieux construire la société, par les services rendus par l'Église, à travers les communautés des religieux, des religieuses et des laïcs. Ces services révèlent l'appel à écouter et à servir les pauvres et les plus démunis de la société.

3.9 *Une Église en chemin de conversion*

L'Église en Algérie est travaillée par l'annonce de la foi, par la présence implicite ou explicite de sa pratique, par la rencontre, le dialogue et l'annonce. Elle est une ***Église en chemin***, en conversion, en compagnonnage avec les cheminants, les

nouveaux disciples ou les nouveaux baptisés. Beaucoup font l'expérience que la rencontre avec le Christ est une rencontre vivante avec Celui qui « *a transformé ma vie* ». Le Seigneur guérit les blessures intérieures, et nous met en chemin de réconciliation. L'Église permet des rencontres personnelles avec le Christ qui guérit, pardonne et donne confiance. Dieu restaure, libère et envoie. Une Église qui accueille ses enfants blessés est une communauté qui incarne le Christ Sauveur, une Église qui restaure les cœurs meurtris, et nous en sommes témoins tous les jours.

3.10 *Une Église comme carrefour de rencontres*

L'Église est une communauté, mais aussi ***un ensemble de lieux de présence***, de création, d'initiatives variées, d'expression du beau, de recherche personnelle et collective. Ces lieux peuvent être à l'origine des *« amitiés partagées, convivialité recherchée, respect de la différence religieuse, portes ouvertes à toute femme, tout homme de passage…* ». Ces lieux d'Église ou d'implantation de communautés religieuses peuvent devenir des lieux de solidarité entre musulmans et chrétiens. Cette présence d'Église qu'on pourrait voir comme insignifiante dit pourtant toute la Bonne Nouvelle portée par Jésus de Nazareth. Des lieux de présence, reculés ou isolés, montrent une proximité et une présence de qualité d'écoute.

3.11 *Une Église communauté d'accueil*

L'Église en Algérie est une communauté d'accueil. Pour certains, ***l'Église est une deuxième famille***. Elle accueille ses relations et ses liens avec les Algériens musulmans, et elle accueille plus clairement des Algériens voulant devenir

disciples du Christ, par le baptême, ou par une alliance de cœur à la communauté. L'accueil et l'accompagnement des nouveaux chrétiens est largement accepté dans la pastorale de chaque diocèse. Bien évidemment, nous sommes toujours dans le mouvement de « commencement en commencement ». Chaque personne accueillie porte une histoire et une relation particulière avec le pays, avec l'Islam, avec ses compatriotes.

3.12 *Une Église réseau de collaboration ecclésiale et sociale*

Les différentes structures de l'Église (centres, paroisses, lieux de culte, etc.) offrent la possibilité de la collaboration et de l'accueil des nouveaux arrivants. Sachant que dans le pays, le travail officiel et rémunéré est interdit, les nouveaux cadres arrivants de l'Église sont nécessairement sollicités pour accomplir un travail et une mission à l'intérieur des structures d'Église ou sous la tutelle d'une congrégation religieuse.

4. PERSPECTIVES : LA « MISSION » AUJOURD'HUI ?

Quelle espérance portons-nous comme Église ? Quelles sont les sources d'espérance pour l'avenir de notre Église et du pays ? Quand on parle d'espérance, nous évoquons l'avenir. Le pape François dirait : *« l'espérance est toujours communautaire »*. L'Espérance plane dans cette Église, elle lui est constitutive. La décennie noire et la vie des martyrs nous rappelle cela.

Comment inventer une nouvelle manière d'être Église dans cette Algérie en pleine progression économique et sur le plan des infrastructures, mais qui paradoxalement continue de se

fermer de plus en plus sur elle-même ? Être Église aujourd'hui en Algérie implique de :

- *Se disposer à la rencontre (être là)*

Notre Église en Algérie a su développer des attitudes de qualité de présence depuis longtemps. Notre "être-là" dans ses différents aspects devrait s'en ressentir. Nos insertions pastorales sont des lieux où cet "être-là" qualitatif peut se vivre.

- *Être attentifs à la grâce d'être là avec nos histoires*

De nouveaux permanents d'Église sont arrivés ce dernier quart de siècle. Ils appartiennent à des congrégations et des Églises particulières qui ont beaucoup à apprendre à l'Église d'Algérie. Réciproquement notre Église a aussi beaucoup à dire et à donner à ces nouveaux membres qui arrivent. Nous sommes ainsi tous appelés à être attentifs à la grâce d'être là, pour sentir les besoins de notre Église et de notre environnement afin d'y répondre de manière adéquate.

- *Porter la Parole qui peut communiquer la joie et l'espérance*

L'Église d'Algérie est une Église qui a su faire preuve de fraternité et de proximité, surtout pendant les moments difficiles, une Église qui n'a jamais tourné le dos aux réalités heureuses ou malheureuses de l'Algérie. Elle veut porter la joie de l'évangile et se fait présente partout où elle peut, portant l'espérance aux plus démunis, aux malades, aux marginalisés, aux prisonniers.

- *Trouver nos propres repères intérieurs, nos propres convictions de vivre ici*

Les particularités de notre Église d'Algérie, dans sa petitesse, en milieu musulman et dans ses différentes composantes, poussent ses membres à personnaliser leurs repères intérieurs et à se forger des convictions missionnaires solides, afin de vivre en véritables chrétiens.

- *Développer le sens de l'accueil mutuel, dans la patience*

Nous nous identifions comme Église de la rencontre ; cela implique un sens de l'accueil, de la présence, de l'écoute, de la patience, de la résilience. Doucement, progressivement, il s'agit de nous mettre en marche avec l'autre différent dans sa foi, "croyants parmi des croyants."

- *Travailler à plus d'inculturation, le véritable chemin de l'enracinement de l'Église*

De petites communautés locales voient le jour un peu partout dans nos paroisses en Algérie. Le temps est peut-être venu "d'algérianiser" certaines pratiques ecclésiales pour nous adapter au mieux aux chrétiens du pays. La langue a, dans ce processus, un rôle important à jouer. Elle permettra, dans nos rapports de tous les jours mais aussi dans nos liturgies, que nos façons de nous adresser à Dieu prennent des couleurs locales, algériennes.

P. Guy Sawadogo

P. Ricardo Jimenez

Relectures spirituelles

« Chemins d'espérance »

L’auteur

Malgorzata (Gosia) JABŁOŃSKA est née en Pologne en 1966. Franciscaine Missionnaire de Marie (FMM) en 1990, elle arrive en Afrique du Nord en 2000, en Libye. Elle rejoint Alger en 2004, s’absente pour étudier l’arabe classique et l’islamologie en Égypte, puis revient à Alger en 2008. Elle assure depuis ce moment la responsabilité de la Section Sciences Humaines au Centre Culturel Universitaire. Elle est aussi responsable de sa communauté à Hussein Dey (Alger).

Plan de la 1ère relecture spirituelle

« Pèlerins d'Espérance »
Un chemin de présence vers le Royaume 42

1. SE RECEVOIR DES AUTRES 46
2. VIVRE LA FRATERNITE 50
3. RECONNAITRE LA PRESENCE DE L'ESPRIT SAINT A L'ŒUVRE 53
4. DEVENIR UNE PRESENCE 55
5. RENCONTRE DE DIEU ET RENCONTRE DE L'AUTRE 58
6. CHEMINER ENSEMBLE 60
7. CONCLUSION : ÊTRE DÉSENCOMBRÉ 63

« Pèlerins d'Espérance »
Un chemin de présence vers le Royaume

Nous sommes des êtres de rencontres et de relations. Elles constituent la toile de fond de notre identité et aussi celle des récits recueillis à l'occasion du Jubilé.

L'autre tient une place importante dans notre vie, et notre identité se construit avec les autres. Sortir de soi, personnellement et en communauté de foi, aller à la rencontre des autres, vivre le dialogue avec le monde, avec les religions, « les autres », c'est faire un chemin de salut chrétien, dans le décentrement de soi et l'attention à son prochain. Telle est ma réflexion au terme de la lecture des contributions.

L'image qui m'évoque l'expérience de nos cheminements respectifs est celle du tissage. Les deux, le tissage et le cheminement, prennent du temps, nécessitent de la patience, sont un processus. Le tissage du fil se fait avec un mouvement de va-et-vient qui suit l'aiguille et le plus beau résultat est obtenu lorsqu'il y a davantage de fils de couleurs différentes tissés ensemble. Ce tissage multicolore exprime notre diversité. Il nous ouvre à la dimension de l'hospitalité, vécue et présentée dans nos récits. Elle permet que des liens se tissent, et que la communauté se construise. Elle ouvre à des rencontres vraies, facilite l'ouverture à l'extérieur de la communauté de foi, au voisinage avec la population algérienne, au partage avec d'autres communautés chrétiennes, au dialogue de vie au quotidien, à l'ouverture aux problématiques du temps et de

l'espace - ce que le document jubilaire « *Spes non confundit* » nous invite à faire, en mettant l'accent sur l'importance de découvrir l'espérance dans les signes des temps. Car nous la repérons dans les événements en raison de la relation qu'ils entretiennent avec le Royaume de Dieu, en dévoilant les lieux où se déroule l'action de Dieu, apportant le salut.

Dans les récits plusieurs d'entre nous ont parlé ainsi de service et de proximité. Dans l'attitude du service, en se faisant proche des autres, nous découvrons la présence de Dieu dans l'ordinaire de notre vie, au cœur de nos vies. C'est l'expérience de Jésus lui-même. Durant sa vie publique, il a vécu la banalité des jours, dans les villages de Palestine, au rythme des besoins qui se répétaient, besoins de pain, de santé, de pardon. Sa présence a transfiguré l'ordinaire du temps, comme tout ce que touche l'amour. Il en est de même dans les paraboles des Evangiles, où les choses les plus familières comme la vigne, la bergerie, la drachme ou la lampe, se mettent à rayonner d'une lumière nouvelle. Donnant la parole au quotidien, les paraboles découvrent en lui un sens : Dieu a révélé les grandes choses du Royaume non seulement aux petits de ce monde, mais également dans les petites choses de ce monde ; plusieurs d'entre nous l'ont expérimenté tout au long de leur vie.

On pourrait facilement faire ici le lien avec la dernière encyclique du pape François, « *Dilexit nos* » quand il écrit :

« Notre cœur coexiste avec les autres cœurs qui l'aident à être un « tu ». […] Car c'est le cœur qui crée les possibilités de rencontre. C'est par le cœur que je suis aux côtés de l'autre et que l'autre est proche de moi [12]. […] Dans le cœur de chaque personne, il existe ce lien

paradoxal entre la valorisation de soi et l'ouverture à l'autre, entre la rencontre très personnelle avec soi-même et le don de soi à l'autre. Je ne deviens moi-même que lorsque j'acquiers la capacité de reconnaître l'autre, et que je rencontre l'autre qui peut reconnaître et accepter mon identité [18]. Le cœur est également capable d'unifier et d'harmoniser l'histoire personnelle, qui semble fragmentée en mille morceaux mais où tout peut avoir un sens [19].

Lorsqu'une personne réfléchit, cherche, médite sur son être et son identité ; lorsqu'elle réfléchit au sens de sa vie et même lorsqu'elle recherche Dieu, si elle éprouve la joie d'avoir entrevu quelque chose de la vérité, cela trouve son point culminant dans l'amour. En aimant, la personne sent qu'elle sait pourquoi et dans quel but elle vit. Tout converge ainsi vers un état de connexion et d'harmonie [23]. Cela a des conséquences pour la spiritualité [24]».

Ces paroles du pape me touchent profondément. J'y trouve un écho de ce que chacun de nous a pu et a essayé de vivre en Algérie, dans son cheminement personnel, communautaire ou ecclésial, durant les dernières 25 années, et un peu plus pour ceux qui sont nés ici.

Faire une lecture spirituelle de nos parcours respectifs, suivant la trame de nos récits, telle a été la demande qui m'a été adressée par la commission du Jubilé. D'emblée je peux dire que dans nos récits et témoignages on peut voir plusieurs approches et lectures spirituelles.

Le mot « spiritualité » évoque bien l'esprit, le souffle profond qui anime nos corps et fait de nous des personnes en chemin d'humanisation, cherchant à donner sens à leur vie et aux grandes questions qui la traversent. La spiritualité chrétienne y voit le souffle de Dieu. L'Esprit continue l'œuvre de création

dans le monde et nous façonne par la contemplation évangélique. Ce qui nous rend capables de percevoir la présence de Dieu même dans le plus improbable, et capables d'en rendre grâce. De ce point de vue, la spiritualité est un certain regard sur soi et sur le monde. Aucune spiritualité ne pouvant percevoir le tout du mystère du Christ, on peut alors parler de spiritualités chrétiennes au pluriel, chacune renvoyant à un aspect de ce mystère.

Pour ma part, je me suis posé la question sur le rapport entre le spirituel, ou l'expérience spirituelle, et le tissage des liens vécus dans nos lieux de vie, nos rencontres et nos relations. **Je partagerai** donc **comment, à travers tous les témoignages, cela se décline en plusieurs mouvements.**

Le premier mouvement : **« Se recevoir des autres »,** se laisser accueillir par l'autre et l'accueillir en retour, exprime une attitude de respect réciproque. Ceci non par une visée humanitaire, mais, nous le croyons, par une initiative de Dieu, parce que chacun se reçoit de Dieu comme valeur infinie : *« En toute nation, celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable » (Ac 10.35)*

Dans cette reconnaissance respectueuse, dans ce mouvement des hommes comme tels les uns vers les autres, nous percevons que la **fraternité** prend corps dans l'accueil et les liens qui tissent déjà nos communautés, et débordent de « l'entre soi », dans la gratuité des relations, les services rendus et reçus. Cela nourrit le désir de nous mettre à l'écoute de **l'Esprit à l'œuvre**, en chaque personne et chaque activité, et **devenir présence,** à soi, aux autres et aussi à l'invisible.

L'attention, l'écoute intérieure et le regard bienveillant nous disposent à la rencontre **de Dieu en l'homme,** dans un déplacement intérieur, qui ouvre nos cœurs au **Royaume.**

1. SE RECEVOIR DES AUTRES

« Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » *(Ex 3,5)*

L'autre existe avant que nous nous approchions de lui. Il est marqué par une histoire personnelle. Il est inséré dans un tissu de relations qui exigent de lui un certain type de comportement dont le sens profond peut nous échapper si nous ne sommes pas suffisamment attentifs, car il est contraint de jouer un rôle dans l'environnement où il vit. Afin de le rencontrer, nous sommes d'abord invités à ne pas trancher dans cette complexité, pour lui permettre d'exister devant nous tel qu'il est, sans prononcer de jugements hâtifs, sans lui imposer les normes de nos idées préconçues ou de notre système d'interprétation, sans chercher à le faire entrer dans nos projets, nos préoccupations ou nos désirs.

Pour aller à la rencontre de l'autre, pour aller le visiter et le laisser nous visiter, plusieurs d'entre nous ont souligné l'importance d'assumer ce que chacun est, dans toute la complexité de son histoire, de ses origines, de sa formation, et même de ses blessures et limites. Pour nous rendre attentifs à la simple existence des autres, il est important de faire la clarté sur soi, comme personne, d'être dans la vérité de qui nous sommes, et de veiller à ce que nous fassions des choix à partir de ou grâce aux appels entendus dans notre propre vie. Car cela

nous permet d'être vraiment ouverts à la rencontre et à l'accueil de l'autre.

La « Visitation » que Marie fait à Elisabeth (Lc1,39-56) est un excellent paradigme d'une rencontre qui produit joie et libération mutuelle. Ce moment privilégié vécu par ces deux femmes ouvre des possibilités de parole libre, d'accueil bienveillant et d'écoute attentive.

Se laisser toucher et accueillir par l'autre, l'accueillir en retour, dans une attitude de réciprocité, permet à la parole de Dieu de s'incarner en nous. Car il s'agit de l'accueil de l'autre, gratuit et généreux, et parfois sans limite. Ce qui demande de faire silence en soi-même parce qu'on accepte d'abord de ne pas comprendre, de ne pas savoir, de ne pas connaître tout. C'est une expérience de l'ordre du cœur, parce que le cœur a des raisons que la raison ne peut pas expliquer. Cela demande parfois du courage et nous oblige à remettre en question des façons d'être et de faire qui nous étaient familières ou que nous considérions comme « normales » parce qu'elles étaient valorisées par un grand nombre de personnes.

Plusieurs témoignages expriment ces fondamentaux.

« Dans ce paysage multicolore, tous nous sommes faits de la même pâte avec nos mentalités, nos races différentes. Mon désir profond est de me laisser accueillir et aimer par les Algériens, souvent peu porteurs de l'estime d'eux-mêmes. Cette proximité désirée ne se fait pas sans craquement. Encore trop souvent, j'oublie que la terre de l'autre est sacrée. J'ai la grande chance d'avoir duré dans ce contexte. Ce compagnonnage, c'est ce qui donne sens à ma vie de femme chrétienne en étant avec Jésus,

tout en vivant avec d'autres qui ne le connaissent pas. Nous aimer nous donne VIE, cela fait partie de la Bonne Nouvelle ! C'est vital pour moi ce travail de décryptage, de relecture de la présence de l'Esprit. Que je sois ce cœur qui sache recevoir une parole humaine en résonnance avec la Parole de Dieu, qui sache recueillir la révélation que Dieu m'adresse là, dans les mots d'un peuple où le Verbe aussi demeure et germe sans bruit. Comme le disait Christian de Chergé : « Il y a un dessein mystérieux de Dieu sur le peuple de l'Islam, un temple de sa Présence où il m'invite à entrer ».

Ainsi, la Parole poursuit sa course. L'Écriture nous est nourriture, le Pain eucharistique et le pain partagé de nos rencontres nous aident à affiner notre oreille et à percevoir dans les conversations et expériences que nous faisons, l'écho de la voix de Dieu qui ne cesse de parler et la réponse que nous lui donnons, comme l'expriment les témoignages qui suivent.

« Tout se fait quand les gens peuvent prendre le temps, s'accueillir vraiment et se parler en confiance. Cette manière d'être et de faire me rejoint et me stimule. Chacun peut y choisir son chemin, son mode d'expression, son style, sa manière particulière de participer à la vie des groupes auxquels il appartient et à celle de son pays. Et cela repose d'abord sur la possibilité de faire rencontre avec autrui au-delà de toute idée préconçue, barrière ou grille de lecture. Je l'ai appris et vécu au cours de ces 25 dernières années en Église et dans les partages quotidiens avec les Algériens. Mes liens d'amitié et de compagnonnage en sont consolidés. (…) « L'esprit de la Rencontre » qui souvent s'épanouit en Fraternité me donne

profonde satisfaction et grande paix. Grâce à son influence dans ma vie intérieure et relationnelle, se sont unifiés en moi mon lien au pays et mon profond désir de répondre à la Beauté du monde et d'incarner de mon mieux ce qui m'appelle depuis très longtemps : la vie de Jésus et sa Parole ».

« Dans notre contexte, massivement non-chrétien, je pense que nous aurions tout à gagner en nous rappelant que nous avons d'abord à continuer dans nos vies quotidiennes l'action du Christ pour nos contemporains ».

« Ce qui donnait le sens et unifiait ma vie c'était de continuer la mission de Jésus là où j'étais, avec les personnes que je rencontrais, à qui je pouvais, comme LUI et à SA place, donner plus de vie, faire croître les personnes, susciter plus de fraternité, plus de communion, plus de réconciliation ».

La présence de l'autre donne le goût à la vie. Elle invite continuellement à sortir de soi et à trouver les marques d'amour, les actes, les paroles, dans la conversation ou dans la prière, qui assurent la présence de l'Autre. Cela a permis à certains d'expérimenter quelque chose de l'amour créateur : chacun existe, quand il se met à exister pour quelqu'un, quand il entre dans une relation où il est pris en considération.

« Toute rencontre d'humanité vraie, n'est-elle pas déjà une bonne nouvelle ? Dans ces rencontres, on ne se sépare pas comme lorsqu'on s'est salué. J'aime y voir la signature de l'Esprit Saint. Même avec peu de mots, on se dit l'un à autre : ta vie me fait du bien, je suis heureux de te rencontrer. N'est-ce pas déjà une bonne nouvelle, une visitation. Je vis cela souvent avec émotion aujourd'hui ».

« *L'essentiel, dans ma mission comme religieuse franciscaine et membre de l'Église d'Algérie est de permettre à l'autre de se donner, de laisser à l'autre la possibilité d'exprimer la joie de se donner. Cela demande une certaine humilité, pour rejoindre ainsi le cœur de l'autre ».*

Pour ceux que nous rencontrons, la Bonne Nouvelle du Royaume réside d'abord dans le fait que nous leur prêtons une oreille attentive, et bienveillante. Nos lieux de présence peuvent aussi devenir signe de réconciliation. Ainsi, l'accueil à Tibhirine de visiteurs aussi bien chrétiens que musulmans, fait signe. Il permet, dans le souvenir vivant et serein de la vie donnée des moines, dans l'amitié du peuple algérien, d'être ferment de paix et de réconciliation pour les uns et les autres, chacun pour soi et les uns envers les autres. La spiritualité de pardon et de réconciliation est un des aspects importants dans la continuité de notre mission en Algérie.

2. VIVRE LA FRATERNITE

« A l'amour que vous aurez les uns pour les autres tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples. » (Jn 13, 35)

Le Royaume de Dieu s'approche quand il y a plus de fraternité dans nos relations, plus de cohérence dans nos différentes structures et communautés. C'est le signe que cette communion est en route. Et en même temps, il nous faut sans cesse creuser notre relation au Seigneur, pour voir que nous pouvons, dans nos lieux de vie, étancher nos soifs de communion, de fraternité, de pardon. Dans les récits, les soifs exprimées sont multiples.

Il y a d'abord la soif de compréhension mutuelle, entre nous tous, en Église, pour plus de vie fraternelle, de convivialité, de partage et de rencontre. Il y a la soif de célébrer dans l'ordinaire des jours ou lors des temps forts pour se relancer. Il y a surtout la soif de vivre une expérience communautaire qui nous parle véritablement de communion.

Vient la soif de formation : comprendre, découvrir et expérimenter, mieux connaitre pour avancer et nourrir sa foi. Et la quête de la prière pour approfondir notre relation au Seigneur, ce *« Apprends-nous à prier »* des disciples à Jésus. S'expriment aussi le besoin d'être accompagné pour progresser, et celui de partager avec d'autres pour grandir dans la foi, se soutenir fraternellement et vivre cette communion de prière qui nous parle de la communion de saints. Nous avons en Algérie plusieurs sources d'inspiration et plusieurs figures spirituelles pour nourrir notre foi. Certains ont ainsi évoqué nos 19 Bienheureux, saint Augustin, saint Charles de Foucauld, et des saints patrons de nos Congrégations et Instituts.

Comment alors répondre à ces désirs, ces besoins et ces soifs, pour que le tissu relationnel s'agrandisse, et que nous soyons des frères et des sœurs les uns pour les autres ? Certains soulignent l'importance de vivre pleinement, personnellement ou en communauté, toutes les occasions de partage qui leur sont offertes, par exemple dans la lecture et l'étude en commun de la bible, les groupes de réflexion théologique, les groupes de visiteurs de prison, ou autres. L'Église, comme communauté de foi et de partage est le milieu où chacun peut puiser l'aide fraternelle pour trouver son chemin et dépasser jugements et

ressentiments dans une réconciliation personnelle et/ou communautaire. Dans l'écoute, la méditation, et le partage de l'Ecriture se poursuit ainsi la mise en vérité de la relation et son approfondissement.

Un témoignage nous dit : *« Cela m'a aidé à saisir l'unité de ma vie : à la lumière des formations bibliques et théologiques organisées par le diocèse (…) j'ai fini par comprendre que je n'avais pas deux vies : une vie pour le monde chrétien, pendant les week-ends, les temps de prière avec les sœurs, ou les réunions, et une autre vie, les jours de la semaine, avec le monde musulman, mes élèves et mes collègues professeurs ».*

D'autres lieux de rencontre, dans nos engagements et institutions, dans nos quartiers et villes sont au service de la vie fraternelle, pour répondre à cette soif de partage et de célébration avec le peuple algérien. Plusieurs ont mentionné des plateformes de rencontres comme le Centre Culturel Universitaire à Alger, le Ciara (ancien centre de formation, actuellement fermé), la Maison de Ben Smen, le Centre Nibras et Dilou dans le Constantinois, les bibliothèques dans l'Oranie et dans le Sud, et beaucoup d'autres lieux de partage de vie, de formation et d'accompagnement. Les Algériens et Algériennes, musulmans pour la plupart, s'y retrouvent et font de ces lieux des références pour leur ressourcement humain et spirituel.

Nos divers rassemblements, comme les journées islamo-chrétiennes organisées chaque année à Notre Dame d'Afrique, les journées augustiniennes à la Basilique Saint-Augustin d'Hippone, les rencontres du Ribât Essalam, les rencontres de « L'Ecole de la différence », la présence de musulmans à des

journées de prière vécues ensemble, et d'autres, sont une richesse pour tous, car la communauté rassemblée retrouve sa vocation première : celle d'être une assemblée d'hommes et de femmes qui pressentent que le Christ a déjà rejoint tout être humain et que nous sommes invités à être solidaires les uns des autres, cherchant, dans un vrai coude à coude, à construire une société plus humaine, plus respectueuse du chemin de chacun, et d'abord du plus fragile.

3. RECONNAITRE LA PRESENCE DE L'ESPRIT SAINT A L'ŒUVRE

« Votre vocation vous a appelés à une seule espérance. » (Ep 4,4)

Certains d'entre nous ont souligné l'importance de reconnaître la présence et l'action de l'Esprit du Seigneur dans la vie des Algériens musulmans et, à la manière de Jésus, de nous émerveiller de la foi en la vie qui habite le cœur de tant d'hommes et de femmes que nous côtoyons chaque jour. C'est là que la fécondité est possible pour les uns et les autres dans un regard bienveillant posé sur les personnes qui nous entourent. Lorsque nous nous intéressons à la culture, à la recherche artistique, aux questions éthiques et sociales qui se posent autour de nous, et que nous éprouvons une réelle sympathie pour ce qui fait la vie de la société algérienne, l'Esprit est là, à l'œuvre.

Dans les rencontres avec de jeunes artistes, peintres, photographes, écrivains, au CCU ou ailleurs, à partir de ce qui est senti, gouté, vécu ensemble, un sens commun s'élabore. Il est partagé dans une sorte de gratuité proche souvent de l'expérience spirituelle. Dans cette gratuité à laquelle nous

sommes invités, nous retrouvons des racines intérieures : se poser, se re-poser, être présent à ce qui se donne, dans la création comme dans la réception de l'œuvre. Cette pratique active, voir contemplative de l'expression artistique se situe dans l'ordre du spirituel. L'Esprit est là, à l'œuvre.

Il est dans toutes nos démarches de réconciliation, pour rétablir les liens, dans un vrai mouvement de sortie de nous-mêmes. Certains ont témoigné que les rencontres, aussi à l'intérieur de notre communauté chrétienne, sont faites de conflits, d'évaluations, de jugements. Plusieurs voient dans l'Église une famille dont ils attendent beaucoup. Aussi souffrent-ils profondément des dissensions qui la traversent, de l'absence de tolérance et d'écoute. Ils aspirent à une *« Église où règne le respect sans rivalité ni course vers la gloire, la suprématie et le pouvoir »*.

Le concile Vatican II dit de l'Église qu'elle est comme un sacrement du salut, qu'elle en est le signe et la servante. Si une communauté d'Église a pour vocation d'être un signe du salut offert à tous, cela veut dire qu'elle peut l'expérimenter et en témoigner. Et la marque du salut s'exprime dans la traversée de nos difficultés, conflits et violences. Cela passe par un dialogue en vérité, dans un esprit de pardon, d'amour voulu et tenu même dans le désaccord.

Par de telles expériences certains d'entre nous ont pu ressentir la force agissante de l'Esprit Saint, qui libère, guérit les cœurs, et nous permet de nous réjouir de nos dons ou charismes personnels comme de ceux des autres pour que ces dons puissent être mis au service du plus grand nombre :

« Sur mon chemin de foi, j'ai aussi connu des blessures. Lorsque j'ai voulu m'engager plus profondément dans une communauté chrétienne, j'ai été confrontée à des barrières que je ne comprenais pas (…). En même temps un besoin grandissait en moi : celui du lien humain, de la chaleur fraternelle, du partage authentique. Ce manque m'a conduite à m'engager activement auprès des femmes chrétiennes algériennes. Je désirais leur offrir ce que j'aurais moi-même voulu recevoir plus tôt : une oreille attentive, une parole qui console, un espace où l'on peut être vrai, sans crainte de jugement. Cet engagement est devenu pour moi un chemin de guérison et de fécondité dans la foi ».

« Tous ceux qui sont appelés à suivre Jésus, quelle que soit leur vocation, le sont pour apporter le Salut au monde. Ce que Charles de Foucauld a apporté de nouveau, c'est de faire comprendre que ce Salut peut être apporté par la seule solidarité avec les hommes et les femmes qui cheminent sur la terre vers le Royaume, à condition que ce soit vécu en communion avec Jésus venu marcher parmi nous pour nous sauver. Ceux-là mêmes qui sont appelés à annoncer le Royaume par la parole, par une activité pastorale, par le service des plus pauvres, vivent aussi dans leur chair cette solidarité porteuse de salut ».

4. DEVENIR UNE PRESENCE

« Et le Seigneur dira : me voici. » (Is 58,9)

La vie éprouvée comme accueil et attention à l'autre et à ce qui arrive pourrait exprimer ainsi son enjeu : devenir une présence, incarner la Présence. Ce qui advient en Jésus permet de saisir quelque chose de cela. Une femme est malade, Jésus est là, corps et âme (Lc 4, 38-44). Il s'approche, se penche vers

elle, il est vraiment là, pour elle, par tout lui-même. Il ne fait rien d'autre que d'être là, mais avec une telle présence, dans un tel rapport de forces avec le mal que le corps et l'esprit de cette femme sont apaisés.

Le soir venu, tous les malades viennent à lui et il les guérit, par la simplicité de sa main étendue. N'est-ce pas le signe de sa présence entière offerte à ceux qui sont là ? Rien d'autre n'est dit, mais on le comprend : Jésus était d'une présence telle, dans le présent de toutes ces foules, que cela mettait les personnes en marche ou debout.

Pour certains, notre présence, dans l'attention au moment présent, est une des dimensions spirituelles de notre mission dans ce pays :

« La vocation de notre Église d'Algérie est de tenir dans la prière, dans l'Adoration, dans l'Amour, tenir dans cette présence gratuite pour le Christ et pour nos frères et sœurs qui nous entourent et qui ne connaissent pas Jésus. (…) Frère Christophe de Tibhirine a dit sur l'Église : " J'apprends donc qu'il y a d'abord l'Église, et nous on est ce corps christique (…) Et puis il y a quelque chose d'unique dans notre façon d'être Église : de réagir aux événements, de les attendre, de les vivre, c'est une certaine conscience, comme si on était responsable non pas de quelque chose à faire, mais de quelque chose à être, ici, en réponse de vérité, en réponse d'amour. " »

Appelés à partager l'esprit de notre Seigneur, chacun de nous, en disciple, nous sommes continuellement conviés à vivre de cette présence, pour être cette présence au milieu de tous. Le langage que nous utilisons comprend quelque chose de cette

expérience. Lorsqu'on dit d'une personne qu'elle « a de la présence », on signifie qu'elle habite réellement son lieu et qu'elle rencontre autrui avec justesse, elle le marque, le transforme d'une certaine façon. Et à l'inverse, lorsqu'on dit d'une personne qu'elle « n'est pas présente à ses paroles et à ses actes », on veut exprimer probablement une difficulté à être.

En même temps, au milieu des guérisons racontées dans les évangiles, Jésus se retire dans un lieu désert, à l'écart. Il prête attention à la voix de son Père, et c'est cette voix qui le met en mouvement et le rend attentif aux autres. Cette voix le saisit, prend et engage sa vie entière. Il se laisse conduire par cette voix, il donne jusqu'au bout sa présence et suscite dans les disciples de nouvelles présences, d'authentique formes de la Présence, comme unique louange du Dieu fait chair. Il réalise, dans la suite des temps, la présence de Dieu et son Royaume au milieu de nous, comme cela est exprimé dans un témoignage :

« Nos bienheureux sont un bon exemple de ce que le saint Père a appelé dans l'exhortation apostolique GAUDETE et EXULTATE (mars 2018), la sainteté de la vie ordinaire. J'ai vraiment reçu cette exhortation comme si elle avait été écrite pour nous. Nos dix-neuf bienheureux étaient des gens ordinaires. Tous les jours ils donnaient leur vie à Dieu dans la prière et le service des autres. Et ils vivaient cela dans leur quotidien ordinaire avec, comme nous tous, des hauts et des bas. Tous les jours, ils redisaient oui au don de leur vie à Dieu et aux autres et donc que cela valait la peine de durer et de rester en Algérie. La relation avec nos frères et sœurs algériens, y compris dans la prière, est la réponse à ceux qui encore nous interrogent sur le sens de notre présence d'Église en

Algérie. L'Église fait signe de l'amour de Dieu pour son peuple de mission. Elle, l'Église de la porte d'à côté selon la belle expression de cette même exhortation. Le saint, nous dit le Saint Père, est celui qui voit la sainteté de son frère de la porte d'à côté ».

5. RENCONTRE DE DIEU ET RENCONTRE DE L'AUTRE

« Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » (Jn 1,14)

Rencontre de Dieu et rencontre de l'autre sont, en christianisme, indissociables. Dieu nous aime en nous donnant de l'aimer lui seul et d'aimer nos frères. Il se donne dans la réalité la plus concrète de nos relations aux personnes, à travers les choses et aussi dans les sentiments que les unes et les autres nous inspirent.

Tout notre engagement dans la société, avec les autres, est le lieu où nous sommes appelés à être près du Seigneur, car il est présent et nous précède. Si nous le cherchons dans ce que nous faisons et dans celles et ceux que nous rencontrons, c'est alors que nous vivons quelque chose de spirituel au cœur de notre engagement dans ce monde. C'est un défi constant pour nous, pour que la vie communautaire, ecclésiale se concentre sur cette expérience relationnelle.

Dans les récits certains ont exprimé comment ils se sont donné des moyens pour découvrir Dieu à l'œuvre au cœur de nos missions, ce Dieu qui nous précède dans nos Galilée. Ils ont également exprimé qu'avoir un projet spirituel pour nos communautés et diocèses ne signifie pas d'abord organiser tel ou tel événement, mais croire que l'Esprit est à l'œuvre dans le monde, bien avant qu'on y soit, et dans les personnes, bien

avant qu'on se soit intéressé à elles, tout en soulignant que la relation à Dieu est au cœur de la spiritualité chrétienne. Cette relation et rencontre du Seigneur nous rend heureux et nous permet de nous sentir à notre place, devant lui et parmi nos frères.

En même temps, et plusieurs l'ont dit, il y a des gens dans notre entourage qui sont spirituels sans être chrétiens, c'est-à-dire des gens qui cherchent à retrouver une sorte de souffle d'humanité.

« Là, en Algérie, je crois, nous sommes tous invités à ouvrir chaque jour les portes à l'action de Dieu en nous et en l'autre. Car ce que nous vivons en Dieu rencontre ce que l'autre vit en Dieu. Par-delà nos différences, nous débouchons là où l'amour de Dieu en nous rejoint l'amour de Dieu en l'autre. Cette ouverture pacifique et bienfaisante peut se vivre et se manifester dans la paix du cœur et dans la « courtoisie » (chère à saint François), chacun veillant à la fois à être lui-même et à accueillir l'autre tel qu'il est au meilleur de lui ».

« Je suis frappé de voir que Jésus a essentiellement annoncé le Royaume aux foules, c'est-à-dire à tous les hommes et femmes, quelle que soit leur religion ou leur non-religion. La charte du Royaume, ce sont les Béatitudes (…) Le Mystère de Jésus est trop "incroyable" pour qu'il ait désiré que tous le connaissent. Ce qu'il a voulu, c'est que tous entrent dans le Royaume ».

« Il m'est arrivé de parler de la spiritualité de la tasse de café (…) Nous sommes émus de la profondeur spirituelle de bien des rencontres d'humanités. Dieu, le Christ, ont-ils besoin d'être nommés ? Comme pour les pèlerins d'Emmaüs, le Compagnon

des pèlerins de l'espérance que nous sommes, peut cheminer longtemps, très longtemps près de nous, avec nous, en nous, sans qu'il soit donné de le reconnaître. Et cependant il est bien présent ».

« J'ai la conviction que le sacrement de l'Alliance se vit à travers nous et ces peuples qui nous accueillent. Nous sommes une Église de pauvres qui doit se lever chaque jour pour nouer le tablier. C'est avec chacun, chacune que nous pouvons « eucharistier ». Ils sont notre manne secrète en devenir de résurrection. Ainsi, nous sommes toujours poussés à mieux vivre la fraternité, comme signe de l'amour de Dieu donné jusqu'au bout. Ce que JE vis, c'est grâce à TOUS LES AUTRES. Le secret de Dieu, n'est-ce pas la VIE AU PLURIEL ».

6. CHEMINER ENSEMBLE

« Le Royaume des cieux est parmi nous. » (Lc 17,20)

Avant même d'être annoncé et reconnu, le Royaume de Dieu est rendu présent partout, dans toutes les cultures, nations, religions où se vit la pratique des béatitudes évangéliques. Il est présent en acte, dans l'hospitalité, dans la convivialité et toutes les œuvres de charité. C'est le premier fruit du Royaume de Dieu. Le rôle des témoins vient aussitôt après, pour le reconnaître, l'annoncer et joindre aux actes une parole qui en révèle un sens.

Les témoignages font écho à la présence de ce Royaume dans le cœur des croyants chrétiens et musulmans, en s'appuyant sur des valeurs partagées, pour des causes humaines communes, dans une attitude positive et respectueuse. Parce que le désir de paix, la miséricorde, la concorde, la soif de justice, comme

toutes les Béatitudes transforment nos vies de l'intérieur et conduisent à une transformation sociale, voire politique.

Ce Royaume, nous le reconnaissons en Algérie, au cours de l'histoire, dans la vie de ceux et celles qui nous ont précédé, et qui ont contribué à construire une société plus juste, plus fraternelle, et plus harmonieuse. L'exemple des moines de Tibhirine et de leur vie donnée est significatif.

« *Les dix-neuf frères et sœurs bienheureux sont une belle icône de ce qu'est l'identité de notre Église. Habitent toujours mon cœur et ma mémoire ces deux paroles du bienheureux Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine dont sept d'entre eux ont été assassinés. Il disait : « Dieu a tellement aimé ce peuple, l'Algérie, qu'il lui a donné son Fils ; Dieu a tellement aimé ce peuple qu'il lui a donné son Église ». En Église, nos bienheureux avaient donné leur vie, à Dieu et à l'Algérie, au peuple algérien. Ils ont continué à aimer et à servir ce peuple alors qu'ils étaient dans l'épreuve de la décennie noire, les dix années de violence durant la guerre civile algérienne, 1990-2000. Ils pensaient que leurs relations avec leurs frères et sœurs, avec lesquels ils avaient partagé toute leur existence, étaient plus importante que de protéger leur vie. Ils étaient autant en danger qu'eux mais avaient fait le choix de rester auprès d'eux et de les soutenir. Je crois que cela dit quelque chose d'essentiel, de ce qu'est notre Église. Elle est avec et pour le peuple où elle est plantée depuis le deuxième siècle ».*

Ce Royaume, nous le reconnaissons aujourd'hui dans les relations d'amour que nous découvrons autour de nous, dans la gratitude et la reconnaissance de ce qui nous est donné de vivre

ici et qui est porteur de paix et de joie. Cela se reflète dans nos attitudes et produit des transformations que nous avons pu reconnaître lors de cette année jubilaire, et exprimer dans les « actions de grâces », les célébrations, les journées diocésaines. Ces transformations sont le reflet de la vie de Jésus dans les personnes de nos communautés qui se sont exprimées. Leur vie témoigne de la vie que nous cherchons : la vie éternelle, en nous renvoyant à Jésus de Nazareth. C'est dans ce fondement que nous percevons la présence du Royaume. Elle dépasse l'espace et le temps et traverse les « épreuves » comme le dit l'Apocalypse. Et les difficultés de nos communautés ecclésiales n'atteignent pas cette paix et cette joie de vie en Jésus. Nous sommes, au contraire, invités, suite aux appels présents dans les expériences de certains d'entre nous, à rentrer plus intensément dans la prière du « Notre Père » : *pardonnez-nous nos offenses*. Qu'est-ce qui peut en effet détruire le « nous » sinon les offenses ? Il est donc bon que nous demandions de le soigner, le guérir auprès du Père : « *Laisse aller nos fautes, nos dettes comme nous avons laissé aller celles de nos débiteurs, pour que nous rétablissions entre nous ce NOUS, divin, ressemblance à Dieu* ». Pour cela nous avons besoin de la mémoire des offenses subies autant que de la reconnaissance des offenses faites à autrui, accompagnées du pardon du Père à notre égard. Certains ont pu le vivre et en témoignent avec beaucoup de délicatesse et même de simplicité.

7. CONCLUSION : ÊTRE DÉSENCOMBRÉ

En guise de conclusion, un mot sur la simplicité. Car le goût et le désir d'une vie simple, c'est-à-dire désencombrée de

beaucoup de choses inutiles, une vie qui prend son temps, sans précipitation, sans course après tous les biens disponibles, traverse tous nos récits de vie. La trame du tissage c'est bien cela : la simplicité d'une personne agissante, ici et maintenant, enracinée dans un corps social et ecclésial, dans une présence soutenue dans la foi par le souffle bienfaisant d'une Présence prévenante et salvatrice.

Jésus nous invite à le rejoindre dans une vie allégée et reposée. Une belle résonnance avec ce que le poète, Christian Bobin a écrit dans son recueil « Ressusciter » :

« J'ai enlevé beaucoup de choses inutiles de ma vie et Dieu s'est rapproché pour voir ce qui se passait ».

L'Evangile ouvre une voie vers une vie plus simple, toute la tradition spirituelle l'atteste. La parole de Dieu nous rejoint, nous éclaire, prend chair en nous. Elle nous simplifie intérieurement, pour un style de vie marqué par l'accueil et la présence à l'autre.

Ce désir de vie simple naît au cœur de toute la complexité du monde mais aussi au cœur partagé de chacun de nous. Par une écoute humble, désencombrée de toute prétention de savoir et de maîtrise, par l'attention que nous portons à la manière dont les évènements personnels et collectifs nous touchent, nous affectent, nous ouvrent à l'action de grâces ou à la demande, nous font vibrer de joie ou d'indignation, nous inspirent compassion ou tendresse, nous sommes des témoins de l'œuvre de l'Esprit.

La vie tend ainsi à son unité, dans l'accueil du moment présent, où on se laisse rencontrer, habiter et saisir par plus

grand que soi. La méditation de la Parole de Dieu, la prière, la réflexion et la relation personnelle avec le Seigneur, s'invitent ici comme un espace quotidien indispensable au recueillement. C'est là que nous pouvons nous réunifier intérieurement, dans le mouvement d'abandon au Père, peut être aussi pour combattre le découragement qui peut nous saisir parfois. Jésus partait à l'écart, au soir des journées denses en rencontres et conversations, pour que, par la suite, sa relation avec les autres, dans la simplicité du quotidien, puisse continuer et répondre chaque jour davantage à son attente : que tous les hommes entrent dans le Royaume.

S. Gosia Jabłońska

L’auteur

Valérie KABORE est née au Burkina Faso en 1979. Sœur Missionnaires de Notre Dame d'Afrique, elle arrive à Oran en 2006, comme infirmière au service d’enfants hospitalisés. Partie pour sa formation en 2009, elle revient à Alger en 2014, travaillant avec les étudiants au CCU de Sciences Médicales et les seniors de la Maison Saint Augustin, et participant à l’accueil à la Basilique de Notre Dame d’Afrique. Depuis 2019, elle coordonne à Alger *Dar El Ikram*, maison au service de malades d'Alzheimer et de leurs familles.

Plan de la 2ème relecture spirituelle

Porteurs d'espérance en chemin… 67

1. QUELQUES CHEMINS SPIRITUELS 67

1.1 Le chemin de « l'être avec » : la joie d'être avec les gens du pays 68

1.2 La communauté fraternelle : La fraternité tissée et vécue avec les autres membres de l'Église 70

1.3 Le chemin de l'hospitalité : apprendre à accueillir et se laisser accueillir par les autres 73

1.4 Vivre le dialogue par la collaboration dans le travail ou la cohabitation au quotidien 75

1.5 La vocation d'être l'Église universelle en Algérie 77

2. QUELQUES DEFIS 79

2.1 Demeurer dans la gratitude 79

2.2 Le défi financier 80

2.3 La communion dans la diversité 81

2.4 L'avenir 83

2.5 Les transitions 85

3. CONCLUSION 86

Porteurs d'espérance en chemin...

La relecture de ces différents récits m'a transportée dans des univers très variés. Par moment je me suis sentie dans une grande intimité avec les personnes. Cela me laisse dans la gratitude, l'humilité et la prière, pour le présent et l'avenir de la présence chrétienne dans ce pays.

Ces partages sont tous, à mon sens, une invitation à toujours plus d'ouverture pour s'accueillir soi-même dans nos propres évolutions, accueillir l'autre tel qu'il/elle se présente ou se dit, et trouver Dieu qui se révèle au-delà de nos cadres et prévisions. Je suis consciente de n'avoir pas exploré tous les aspects.

1. QUELQUES CHEMINS SPIRITUELS

A travers la lecture du partage des uns et des autres, j'identifie cinq chemins spirituels qui me semblent important à approfondir. Ce sont des fils rouges qui ont guidé, guident et continueront à guider le chemin de notre Église en terre algérienne :

- le chemin de « l'être avec » : la joie d'être avec les gens du pays ;

- la communauté fraternelle : la fraternité tissée et vécue avec les autres membres de l'Église ;

- le chemin de l'hospitalité : apprendre à accueillir et se laisser accueillir par les autres ;

- le dialogue par la collaboration dans le travail ou la cohabitation au quotidien ;

- la vocation d'être l'Église universelle en Algérie.

1.1 ***Le chemin de « l'être avec » : la joie d'être avec les gens du pays***

Cette réalité est présente à travers de nombreux récits. Elle est souvent le résultat du choix de se faire proche des personnes sur nos chemins. Elle jaillit aussi des expériences de rencontres personnelles profondes et qui durent. Il me semble que c'est la joie qui coule de l'Evangile vécu concrètement et en vérité. Ce chemin spirituel de « l'être avec » pourrait jaillir de celui que suggère saint Ignace de Loyola : « Trouver Dieu en toute chose et toute chose en Dieu ». Enracinés dans cette conviction, tous les aspects de la rencontre avec l'autre prennent davantage du sens. Ainsi les simples actes du quotidien ont valeur d'éternité. N'est-ce pas le chemin de Nazareth, où Dieu lui-même se fait l'un de nous en Jésus, fils de Joseph le charpentier et de Marie ?

Voici quelques extraits de textes très parlants :

« J'ai aimé l'Algérie, non seulement ses paysages et son climat tempéré agréable, mais j'ai surtout aimé les gens et ils me l'ont bien rendu… ».

« Être au milieu de la ville, ça traduit pour moi d'écouter les sons de la ville, de voir ses habitants et de les écouter, de sentir les marchés. Vous voyez, j'habite entre Mohamed V et Telemli, et je travaille près de la place Audin. De traverser les rues, de saluer les gens, connus ou moins connus… ».

« Quelle joie d'accueillir un groupe de travailleurs chinois, qui travaillait sur l'autoroute Blida - Médéa, d'autant que ce groupe avait une traductrice compétente, quelle joie d'accueillir un

groupe de pèlerins en route vers Tamanrasset, ***quelle joie d'accueillir*** *une agence algérienne qui venait à la découverte de ce haut-lieu du tourisme spirituel, …* ***quelle joie d'ouvrir la porte*** *à un groupe de potiers en jumelage avec un groupe algérien de Djelfa… une famille amie d'Alger venue se détendre le week-end à l'air frais de Tibhirine,* ***quelle joie*** *de célébrer* ***l'eucharistie*** *avec un groupe de jeunes scouts français en camp itinérant en Algérie, sur les traces des frères, de Charles de Foucauld, de St Augustin…* ***quelle joie de faire une présentation historique*** *de la présence trappiste dans le Titteri pour des jeunes universitaires algériens en licence d'histoire,* ***quelle joie d'ouvrir la porte aux voisins*** *du monastère venus simplement pour nous saluer et nous manifester leur proximité,* ***quelle joie de fractionner la pièce de gâteau "tammina"****, à l'occasion d'une naissance dans le village,* ***quelle joie , à chaque fête musulmane de se saluer avec les voisins*** *en se souhaitant "bonne fête"… ».*

« Jean-Pierre HIRON, diacre permanent, seul dans les montagnes de Kabylie était ***une belle présence*** *au cœur d'une population qu'il servait comme écrivain public et dans la même région la présence d'une sœur blanche à Larbaâ Nath Irathen ; les sœurs de Ténès à 200 km de la capitale. Des présences d'Eglise qu'on pourrait* ***voir comme insignifiantes*** *et qui pourtant* ***disent tout de l'Evangile, levain dans une pâte…*** *».*

1.2 *La communauté fraternelle : la fraternité tissée et vécue avec les autres membres de l'Église*

La petite Église d'Algérie est une partie de l'Église fondée sur le Christ. Comme pour la petite communauté du départ, c'est le lieu ou grandit et se fortifie la vocation personnelle de chaque chrétien. Chacune de nos petites communautés ecclésiales devient un écosystème porteur de vie. Dans cet écosystème, la fraternité entre membres de l'Église est un socle fondamental dans la solidité des relations interpersonnelles. C'est aussi une force et un soutien mutuels. Elle s'enracine dans la prière, dans les célébrations communes ou en communion, dans les moments de qualité partagés et quelquefois dans les événements difficiles vécus ensemble. Cette communion fraternelle devient à la fois ciment, qui consolide la communauté à l'intérieur, et fruits agréables, accessibles à tous de l'extérieur. Tous les partages convergent vers cette affirmation de la communion fraternelle comme élément constitutif de l'Église, faisant partie du plan de Dieu, et comme gage d'un témoignage évangélique véridique. En voici quelques expressions :

« Chaque communauté de sœurs et de frères chrétiens est un foyer de Lumière où la présence du Christ brille et luit pour les gens de la maison et pour les gens d'alentour. Cela est un bien précieux pour tous ».

« L'expérience de la communion et de la famille avec les évêques. L'Église dans la mangeoire n'est pas le titre d'un livre, c'est la réalité de notre Eglise ».

« La prière commune entre Spiritains et sœurs FMM puis Salésiennes : laudes et vêpres, avec messe intégrée le soir ou le matin marque notre union de prière, source de notre mission

commune. Je vais découvrir personnellement l'importance de la régularité dans ces temps de prière commune. Non seulement la régularité mais ces moments de partage et de soutien mutuels ».

« Ce dont je suis reconnaissant et rends grâce, c'est la présence de la Famille Vincentienne, comme lieu de partage, de reprise, de soutien ».

« La chose la plus importante que je peux mentionner, c'est le fait d'avoir eu une famille sur qui je peux compter, en Algérie, dans l'Église d'Algérie, particulièrement à Boumerdes. Aujourd'hui, je fais partie des plus anciens. Je les appelle tous mes petits frères et mes petites sœurs. Ils m'appellent grand frère. C'est vraiment une famille que j'ai pu avoir ici ».

« L'appartenance au doyenné Est/Kabylie où nous nous retrouvions très régulièrement pour partager ce que nous vivions, mettions en route, pour nous interroger sur la mission et les priorités à maintenir en direction des Algériens, des étudiants. Connaissance des Pères Blancs dans leur histoire et leur mission. Je garde au cœur ces rencontres même si, au début, quelques-unes furent houleuses, très animées ; elles furent toujours l'occasion de se remettre ensemble sous le regard du Seigneur et devant la mission qu'il nous confiait. Vrais temps de fraternité ».

« Et c'est ensemble, avec les autres, des frères et des sœurs, que je suis en chemin. Et chacun apporte du sien, ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il a. C'est la collaboration et ensemble, en famille, nous poursuivons la route. Et nous bâtissons ainsi un monde, une maison, où chacun se sent chez lui. C'est l'Église que nous construisons ».

« Je remercie de tout mon cœur le Seigneur pour la communauté de Constantine, la proximité que nous avons avec les membres nous fait grandir spirituellement. Dieu connaît chacun avec son caractère mais Il nous rassemble dans la prière, c'est une famille, une véritable famille ».

« Il m'est arrivé d'assister avec beaucoup d'intérêt à des séances pour approfondir les évangiles. De plus en plus, je me suis attachée à ce qui était, en fait, ma paroisse. J'y trouvais ce que je cherchais, un retour à ma vie spirituelle délaissée depuis longtemps pour des raisons familiales. J'ai réappris à prier. Nous avons reçu également en toute simplicité le nonce apostolique d'Alger en 2023. Nous avons pu prier ensemble pour la Paix. D'anciens souvenirs me reviennent : le partage de Noël, rencontres festives de tous les membres des communautés d'Hippone et de la plaine ; une grande préparation collective, gâteaux, boissons et bien sûr chants se mêlant dans la joie ».

« De plus la découverte d'une communauté formidable, restreinte hélas, mais très conviviale. J'ai fait la connaissance du curé et des fidèles. Bien intégré, j'ai commencé à vivre avec la communauté lors des messes, vivant des moments liturgiques en pleine communion avec les étudiants (solennités), et messe dominicale avec la « communauté de la plaine ». Les moments forts de regroupements à Noël, Pâques, pendant le Carême, etc. m'ont permis de retrouver une certaine sérénité et joie. Voilà ce que la chapelle m'a fait découvrir et vivre… ».

« Je pense que l'Église c'est le corps du Christ, et quand on vit ensemble, c'est-à-dire, je dois laisser un peu de moi-même pour laisser la place à l'autre ».

Enfin les plus jeunes aussi exprime le rôle bienfaisant de la collectivité ecclésiale dans leur cheminement humain et de foi : *« Ce que j'aime aussi, c'est que notre foi se nourrit dans le collectif. On prie ensemble, on chante, on vit des temps forts et spirituels, parfois très simples, mais très profonds. Ce sont souvent les moments que nous, les jeunes, on retient le plus ».*

En conclusion de ce point sur la communauté, nous pouvons retenir que l'on n'est jamais chrétien tout seul. Par le baptême, nous appartenons à Dieu et les uns aux autres. Nous formons le corps du Christ qui se construit dans la diversité.

1.3 ***Le chemin de l'hospitalité : apprendre à accueillir et se laisser accueillir par les autres***

« Accueillez-vous donc les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu, vous qui étiez païens. » *(Rm 15, 7)*

L'attitude d'accueil mutuel est le signe de notre foi au Christ qui lui-même le premier nous a accueilli « pour la gloire de Dieu ». Ce n'est donc pas un discours consensuel d'inspiration humanitaire où l'accueil de l'autre découle du désir d'accepter la différence ou d'exalter la richesse de la diversité. Comme chrétiens, nous sommes bénéficiaires d'une grâce et pour glorifier Dieu qui en est la source, nous sommes exhortés à nous accueillir les uns les autres. Ceci est encore plus vrai dans notre contexte. L'accueil est le ciment de notre présence en Algérie. Il s'agit d'ouvrir les portes de nos maisons, de nos centres et surtout celles de nos cœurs pour recevoir l'autre et recevoir de lui. D'autre part, se laisser accueillir est aussi une exigence. L'accueil est tout un processus de conversion, de transformation et de recherche continuelle de comment passer

du moi au nous, de eux/elles à nous. Deux sœurs blanches qui vivaient ensemble au Kef, en Tunisie, avaient l'habitude de dire ceci : **« *Le pain de l'hospitalité n'est jamais cuit d'avance. Il se fait ensemble, entre ceux qui arrivent et ceux qui accueillent* »**. Cette expression nous parle d'un processus dynamique qui fait appel à l'engagement de chacun.e. le résultat est imprévu et aura le goût de ce que chacun a apporté. C'est là où la symbolique de la porte offrant le passage devient très parlante. Le témoignage des auteurs en ce sens est éloquent :

*« Je participe activement à la construction de l'Église d'Algérie par ma présence, ma prière, par les petites activités au sein de cette Eglise même, par **l'accueil** des visiteurs à la Basilique Notre Dame d'Afrique ».*

*« Cela a été une expérience belle et forte **d'être bien accueillie**, de travailler sans dérangement, de gagner le respect et la confiance de mes collègues, des médecins, des malades et même des petits enfants ».*

« *… la **tradition de l'accueil** : gestes, paroles, repas, fraternité de l'hospitalité ».*

« *A Beni Abbès nous accueillons des visiteurs d'Algérie et de l'extérieur… des musulmans, des pèlerins, des agnostiques car l'ermitage fait partie des lieux que font visiter les agences de voyages…* »

« Dans l'Église, je participe à l'accueil de ceux qui frappent à la porte ».

« … Je me sens accueilli en frère ».

« Parce que je me suis dit que ce qui nous crée des problèmes très souvent, c'est le manque de dialogue et aussi la méconnaissance. Voilà. Si on prend le temps de se connaître, de s'écouter, de dialoguer, on verra qu'on a beaucoup de choses en commun et qu'il y a beaucoup de choses qu'on peut partager. Et c'est ainsi, un dimanche sur deux, le vendredi dont nous avons les célébrations, on a la messe, l'Eucharistie, et le vendredi suivant, on a le culte, le culte évangélique, où nous participons tous ».

L'accueil pour nous, petite Église d'Algérie, est une priorité apostolique personnelle et communautaire. C'est aussi une valeur spirituelle que nous partageons avec nos ami(e)s musulman(e)s et nos frères et sœurs d'autres traditions religieuses. Ce chemin nous conduit à la découverte de l'autre, de nous-mêmes et de Dieu. C'est un véritable cheminement vers la conversion spirituelle et humaine au cours duquel nous apprenons l'humilité, la vérité et le lâcher prise.

1.4 ***Vivre le dialogue par la collaboration dans le travail ou la cohabitation au quotidien***

Même si aujourd'hui la question du dialogue islamo-chrétien est d'actualité dans presque tous les lieux de notre monde, l'expérience algérienne me semble unique. La plupart des écrits relèvent la rencontre humaine et l'engagement commun pour le bien comme préalable à un cheminement sur le plan religieux. En d'autres termes, on est amis, voisins, collègues avant d'être chrétiens et musulmans.

« Père très bon, nous te bénissons pour l'Esprit Saint qui est à l'œuvre dans le cœur, les paroles et les actes de nos frères et sœurs musulmans de Tébessa. A leur manière, ils et elles

travaillent à ton Royaume en cherchant des chemins de Paix. A leur manière, ils et elles constituent patiemment le corps du Christ en cherchant la vérité et la justice ».

« J'ai compris que la vocation de cette Église d'Algérie c'est de vivre en fraternité avec le peuple algérien. Dans les groupes des femmes que je fréquente tous les jours, j'ai la responsabilité d'animer « le vivre ensemble. » Nous travaillons ensemble dans le respect, malgré la différence ».

Un autre témoin exprime son propre chemin de conversion en ces termes :

« J'ai appris, en Eglise et au côté de mes compagnons chrétiens, à nous regarder tous, personnes et peuples, comme une humanité multiple, complexe et complémentaire dans le Coeur et le Dessein du Père et à nous ressentir liés en ce peuple algérien à toute l'humanité et à toute la Création. M'éloignant de la manière de mettre chacun(e) dans une catégorie bien cloisonnée et excluante et de faire sans cesse des hiérarchies et des comparaisons, j'ai senti l'empathie et la bienveillance prendre le dessus, nous apprenant à marcher pour de vrai et à construire ensemble avec les Algériens musulmans ».

Les jeunes expriment ce désir de dialogue comme une demande : *« Faites-nous confiance. Donnez-nous un espace. »* et *« On a besoin de sentir qu'on fait partie de cette Église et pas juste comme des spectateurs mais comme des bâtisseurs ».* Commentaire : *« Laissez-les expérimenter, créer et proposer, accompagnez-les. Mais croyez en leur capacité à porter du fruit ».*

Le dialogue est possible dans un rapport de confiance. C'est un choix à faire et à refaire chaque jour.

1.5 ***La vocation d'être l'Église universelle en Algérie***

Notre Église d'Algérie se nourrit de l'Église Universelle par la diversité de ses membres qui sont d'origine plurielle, sa participation aux structures de l'Église mère et aux évènements marquant de sa vie. Elle nourrit à son tour la grande famille de l'Église Universelle en lui apportant sa richesse spécifique d'Église de la mangeoire fragile, discrète et minoritaire en contexte musulman. Nos 19 bienheureux martyrs et les saints qui y ont vécus sont un don à l'Église universelle. Un de nos évêques avait l'habitude de dire « *Quel que soit le temps que tu passes en Algérie, l'Église est la tienne* ». De ce fait, l'Église d'Algérie partage l'universalité de l'Église dans la richesse d'expérience des personnes qui la fréquentent pour une période plus ou moins longue. Un autre aspect de cette universalité s'exprime dans les pèlerinages. Cela s'exprime aussi dans les partages des uns et des autres.

« Une chose qui m'a aidé d'un point de vue spirituel : en 2000 Mgr Teissier m'a envoyé à Rome pour le Jubilé, pour moi c'était une grande expérience et une grande joie, une grâce d'avoir connu le Pape ».

Un autre témoin nomme clairement comment il a grandi en ouverture grâce à la rencontre avec les autres en ces termes :

« *Ce que j'ai le plus apprécié dans cette fonction est la connaissance des autres diocèses de l'Algérie et du Maghreb, qui était favorisée par les rencontres de la CERNA. Celles qui se*

tenaient à Rome (pour impossibilité de réunir la CERNA en Libye ou en Algérie, ou pour la visite ad limina) élargissaient encore plus mon regard ».

D'autres témoignages encore m'ont marquée :

« *La communauté chrétienne est composée en moyenne d'une dizaine d'étudiants ; souvent, la majorité sont de diverses dénominations protestantes. Expérience œcuménique nouvelle pour moi, au point que certaines années, nous célébrons très rarement la messe, et optons pour un bon temps de prière après un partage biblique. Il y a aussi quelques chrétiens algériens, mais qui peuvent difficilement se joindre visiblement à la communauté chrétienne ».*

« Être secrétaire de la Conférence Épiscopale Régionale d'Afrique du Nord, c'est participer au réseau des huit régions de l'Église catholique en Afrique coordonné par le SCEAM, Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar ; occasion pour moi de découvrir un peu le continent et son Église avec des rencontres à Abidjan, Accra, Addis-Abeba ou Nairobi ».

« Aujourd'hui je vis ma vie de baptisée, d'oblate dans le quotidien ordinaire de ma vie tout en étant attachée à ma famille, à notre diocèse de Constantine, à notre paroisse Sainte Monique, dans la prière et les petits services que je peux effectuer. La prière du temps présent c'est important et j'essaye de m'y tenir : Laudes, Vêpres et aussi participer à l'Eucharistie qui est la plus grande prière de l'Église. Ce temps de prière me met en communion avec l'Église : c'est la prière de l'Église. La prière du temps présent, l'office, c'est la sanctification des heures, donc du temps. Cette

sanctification des heures me met en communion avec mes autres frères et sœurs de notre Église ici en Algérie et au-delà des frontières avec mes sœurs de Pradines ».

« Avant il n'y avait pas le temps de se côtoyer, mais les relations étaient aimables et fraternelles, cependant il y avait la communauté des autochtones et la communauté des Européens avec la communauté des étudiants. Après 2000 la barrière s'est brisée. Les communautés sont devenues une seule communauté. Cela grâce aussi à l'arrivée des pères blancs du continent. Je trouve que ça nous permet de briser tout ce que nous avons comme idée sur l'autre et vice-versa. Avant la relation avait des barrières, maintenant nous sommes vraiment frères ».

2. QUELQUES DEFIS

Quelques personnes expriment des défis liés aux expériences déjà vécues ou en rapport avec leurs espérances. Je reprends ici cinq points dont l'approfondissement nous aidera à avancer sur l'étape post jubilaire qui se profile.

2.1 ***Demeurer dans la gratitude***

« Je te bénis Seigneur du ciel et de la terre. » (Mt 11,15)

En dépit des soubresauts de l'histoire et des événements du quotidien, une invitation fondamentale adressée aux disciples du Christ est à mon sens l'attitude de gratitude. En effet les situations d'injustice, d'impuissance et le sentiment d'oppression peuvent facilement prendre le dessus si nous ne restons pas attentifs aux signes du Royaume, bien souvent insignifiants en visibilité, et si nous ne maintenons pas dans une attitude constante de rendre grâce. La tentation de la critique

qui peut nous saisir à l'écoute de nos frères et sœurs algériens, la tentation de comparer les situations algériennes en référence à nos propres expériences ne nous aident pas à demeurer dans l'action de grâce. De même avec la durée nous pouvons être saisis par la lassitude de certains combats, toujours les mêmes, sur lesquels rien ne semble avancer : cela nous expose au « dégoûtage » qui entame notre capacité de rendre grâce.

« Nous Lui adressons notre profonde gratitude pour la belle communauté catholique de Béjaïa, où fraternité et amour du prochain ne laissent place à aucun doute. Cette famille de foi, unie dans le Christ Jésus, chemine sous Son joug bienveillant, Lui qui est le Maître du temps et de l'espace. Par Sa sainte volonté, cette assemblée, riche de sa diversité culturelle, progresse dans une harmonie éclatante, et son rayonnement spirituel dépasse les frontières du visible ».

2.2 ***Le défi financier***

Notre Église d'Algérie dépend fortement de l'aide financière de l'extérieur pour notre subsistance quotidienne, l'entretien de nos bâtiments et nos activités apostoliques. Nos activités ne sont pas génératrices de revenus substantiels. Quelques-uns de nos ainé(e)s bénéficient d'une pension de retraite algérienne. Cependant avec leur départ, cette source tarit rapidement. Seules les Petites sœurs des pauvres disposent d'une œuvre dépendant de la charité des Algériens. Les contributions sous forme de frais d'inscription, de cotisation et de dons de nos bénéficiaires dans les autres activités organisées par nos communautés ne comblent pas les dépenses. Comment faire face au défi de n'avoir pas la possibilité de nous prendre en

charge financièrement ? Comment une communauté « sous perfusion » peut-elle survivre et soutenir son activité caritative ? Comment continuer à servir les plus vulnérables de la société sans risquer de devenir une ONG (souci de transparence, professionnalisation et traçabilité des transactions et réponse aux besoins des personnes en précarité) ?

Cet aspect est pratiquement absent dans les partages, mais je le trouve important pour aujourd'hui, c'est pourquoi je tiens à le souligner comme défi.

2.3 ***La communion dans la diversité***

Ces dernières années les membres de la communauté chrétienne sont très diversifiés dans leurs origines. Ceci est certes une grâce mais au quotidien cela pose un problème de communion surgissant de la tension entre personnalités, cultures et expériences**.** Est-ce que nos identités nationales prennent le dessus sur notre appartenance au Christ et notre désir de faire Église ensemble ? Y aurait-il des membres plus chrétiens que les autres ? Comment être Église d'Algérie, portion de l'Église universelle, tout en maintenant une coloration spécifiquement algérienne ?

« Nous avons au fil des années des amis que nous avons rencontrés dans notre paroisse, une vraie « chaîne de foi » ; chrétiens, chrétiennes, dans un pays musulman, partageant les mêmes valeurs (tolérance, amitié, partage) et qui marchent sur le chemin de l'Église d'Algérie ».

Le souci repose sur un besoin de guérison, de réconciliation et de reconstruction de la confiance perdue. La méfiance est

entretenue dans les subconscients par les conséquences des relations houleuses avec la France et les traumatismes non guéris de la décennie noire. Dans quelques partages transparait ce défi de la communion versus la méfiance.

« Le travail de guérison n'a pas pu aller jusqu'à la prise de parole entre jeunes en formation pour s'expliquer et comprendre ce que le peuple avait traversé. Le pouvoir en nommant la décennie noire, la « tragédie nationale », donne à penser que c'est une pièce de théâtre jouée par des acteurs inconnus de tous, et sans famille ».

Je voudrais aussi souligner deux différences qui sont des défis pour la communion. La première que je nommerai de façon maladroite entre « anciens » et « nouveaux ». J'observe une nette différence d'approche de notre Église entre les personnes présentes dans ce pays depuis le début du millénaire et celles nouvellement arrivées (depuis environ 5 ans). En effet, pour celles venues au début du millénaire, la référence aux années de terrorisme et la transition vers l'Église que nous sommes aujourd'hui sont présentes. Pour celles qui sont nouvellement présentes, le focus est plutôt sur le service rendu à la communauté chrétienne et la rencontre pas toujours formelle avec les Algériens dans le service. La seconde différence concerne les personnes de nationalité algérienne. Elles sont marquées par deux expériences et un désir : des expériences de rejet qui les conduisent sur un chemin de recherche, l'expérience fondamentale du baptême et le désir d'une « nouvelle famille accueillante, chaleureuse, affectueuse » dans l'Église. Tandis les personnes d'autres

nationalités sont davantage tournées vers l'interculturel et l'interreligieux plus spécifiquement le rapport avec les frères et sœurs de l'Islam.

2.4 ***L'avenir***

En réfléchissant sur ce point, je me retrouve en face du questionnement : « A quoi est ce que Le Seigneur nous appelle aujourd'hui en tant qu'Église ? » Le nombre des permanents étrangers diminue. Les autochtones peinent à affirmer leur présence, pris entre la persécution externe et un difficile ajustement. Quel avenir face à la réduction du personnel permanent et la non reconnaissance des Algériens chrétiens ? Il me semble percevoir une énorme frustration chez les Algériens chrétiens par rapport à l'Église. Ce témoignage semble le traduire assez bien :

« Avec les années, une autre réalité douloureuse s'est imposée à moi comme un frein sérieux à la croissance et à la maturité de l'Église en Algérie, en particulier ici à Constantine. J'ai observé avec tristesse que certains prêtres et sœurs venus de l'étranger – malgré leur zèle sincère, leur compassion évidente, et leur profond désir de servir – ont parfois eu du mal à comprendre pleinement les besoins spirituels et humains des croyants algériens. Leur engagement se tournait souvent vers l'extérieur : vers le dialogue interreligieux, l'ouverture à l'Islam, et l'accueil bienveillant reçu de la part de nombreux musulmans. Cette hospitalité – bien réelle et louable – semblait parfois les séduire au point de détourner leur attention de la petite communauté chrétienne locale, pourtant fragile, isolée, et assoiffée d'encouragement ».

D’autres témoignages me semblent intéressants sur ce point :

« Cet élan missionnaire de l’Église d’Algérie n’est pas facile à exprimer, car l’État algérien nous soupçonne de prosélytisme et le manifeste en délivrant des visas au compte-goutte aux permanents d’Église ».

« Ce challenge de faire une Église locale enracinée dans la culture algérienne se construit actuellement moins par une réflexion abstraite que par la vie des communautés, notamment par la liturgie et notamment par les chants empruntés à plusieurs langues et à des rythmes et mélodies très variés ».

« Il arrive que certains de nos regards d’étrangers se situent inconsciemment (aveuglément ?) en surplomb de la réalité algérienne. Les comparaisons « NOUS – EUX » aboutissent à des caricatures manquant de l’empathie élémentaire qui devrait être celle d’un chrétien. Il arrive que des confrères ou consœurs arrivés dans la dernière décennie, semblent indifférents au sens et à la profondeur de nos rencontres ».

« Tout ce que je souhaite personnellement, c'est avoir un jour une Église, pas considérée comme une association culturelle. Le temps où je découvrais un peu l'Église c’était le temps de Mgr Teissier. Lui a insisté sur l'importance d'une présence chrétienne mais discrète ».

2.5 ***Les transitions***

Un élément constant dans les partages est la disponibilité à vivre des transformations personnelles, des passages, des transitions… N’est-ce pas au fond l’esprit du pèlerinage ? Ce

sont en fait des processus entamés qui, comme une rivière, forgent le chemin selon le temps et l'espace. Finalement, cet élément révèle l'Église en marche au fil des âges. Voici un extrait de texte assez éloquent qui illustre bien ces transitions en cours :

« Une autre grande évolution est le profil des « missionnaires » ou permanents de l'Église. Majoritairement européens (de France et d'Espagne surtout), ils sont désormais de tous les continents avec une majorité d'arrivants d'origine africaine. L'âge moyen aussi a baissé, la pyramide des âges s'est équilibrée. La langue française reste la langue de l'Église, mais l'anglais est la seconde langue, avant l'arabe et le tamazight. L'année initiale aux Glycines, mise en place il y a quelques années, encourage la formation à la langue arabe et des liturgies plus arabisées ».

Le défi à ce niveau est celui de l'intégration sociale et apostolique de ces nouveaux permanents. Mais le Seigneur nous donne la réponse : *« Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas. Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus, car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi » (Mc 9,38-39)*.

3. CONCLUSION

Je choisis de m'arrêter là. Au terme de cette lecture et réflexion, la relation chrétiens musulmans dans ce pays reste pour moi un profond mystère. Il me semble que chaque disciple du Christ en ce pays doit trouver un sens à sa présence ici et maintenant, en même temps qu'il doit s'engager sur un sentier de connaissance et de compréhension de la société algérienne.

Ceci me parait important de tout temps. Il s'agit maintenant, de trouver les valeurs sur lesquelles fonder cette recherche de sens. Enfin comme communauté de disciples, sommes-nous des priants qui cohabitent et vont à la rencontre d'autres priants en vue de bâtir le Royaume, qui est justice, paix et vivre ensemble ?

S. Valérie Kaboré

Conclusion

Ce recueil de textes entendait vous permettre d'entrer dans l'expérience de l'Église catholique d'Algérie, à travers trois portes : historique pour la première, théologique pour la seconde et spirituelle pour la dernière, avec deux regards différents sur cet aspect.

Nous espérons que votre lecture vous a permis de faire cette entrée, que vous n'ayez jamais entendu parler de notre Église ou que vous la connaissiez déjà un peu. Si vous résidez en Algérie, nous espérons que votre lecture vous a éclairé sur l'un ou l'autre aspect de votre vie. Peut-être vous êtes-vous reconnu(e) dans telle ou telle attitude vécue par vous ou observée chez d'autres. Pour chacun, nous souhaitons que ce témoignage d'Église ait pu nourrir votre vie spirituelle, et vous inviter à poursuivre votre pèlerinage spirituel en ce monde.

Au terme de votre lecture, vous avez peut-être des remarques à nous faire ou des questions à nous poser. N'hésitez pas à nous contacter via le site Internet de l'Eglise.

L'équipe interdiocésaine du Jubilé 2025

Marta Arosio, Zawadi Barungu,
Davide Carraro, Toufik Emmanuel,
Christophe Ravanel, Vincent Somboro

Sommaire

Introduction 3
Relecture historique 7
Plan de la relecture historique 9
Relecture théologique et ecclésiologique 21
Plan de la relecture ecclésiologique 23
Relectures spirituelles 39
Plan de la 1ère relecture spirituelle 41
Plan de la 2ème relecture spirituelle 66
Conclusion 87
Sommaire 88



https://eglise-catholique-algerie.org